

# LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 8 juillet 1938

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

35ème année (1903-1938)  
M. l'abbé Alph. Gosselin, 1 mai 38

## Juillet et anniversaires mémorables

On dirait que le mois de juillet, qui nous fait présentement goûter les douceurs plutôt fades de la canicule, a horreur de la banalité. D'abord, il manquerait l'âme de nos deux saisons dans le district de Québec. Un pince-sans-rire disait, en effet, que nous comptions, ici, deux saisons : le mois de juillet et les onze autres mois.

Plus sérieusement, juillet est le mois des fêtes nationales dont quelques-unes nous touchent de près. En effet, le 1er juillet, c'est l'anniversaire de la Confédération canadienne, le « Dominion Day » ; le 4 juillet, c'est le « Glorious Fourth », des Américains ; le 14 juillet, c'est la grande fête de la République Française ; enfin, le 21 juillet, c'est la fête nationale des Belges. Et voilà suffisamment de patriotisme pour un seul mois dont les échos retentissent de quatre hymnes nationaux.

Ajoutons que pour nous encore, du Canada français, le 8 juillet marque de grands anniversaires historiques : la victoire de Carillon remportée par Montcalm, l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé, le 24 juillet 1534.

Le 1er juillet, en 1863, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, le Dr Tupper, ayant reçu l'assurance du gouvernement britannique qu'il n'y aurait pas d'intervention de l'Angleterre, arrangea une convention des provinces maritimes à laquelle allait être invité le Canada. Au mois de septembre 1864 la convention se réunissait à Charlottetown en vue de la formation d'une union législative. Y participèrent la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard. Une délégation québécoise, comprenant Georges-Etienne Cartier et Hector-Louis Langevin, recommanda une plus grande confédération qui unirait toutes les provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Cartier fut l'un des principaux orateurs de la Convention. Celle-ci se mit d'accord pour la création d'une chambre basse élue par le vote populaire et d'une chambre haute où toutes les provinces seraient également représentées. Après s'être transportée à Halifax puis à Saint-John, la Convention décida de se réunir à Québec le mois suivant afin de permettre aux députés des autres provinces d'être présents. Elle se réunit le 10 octobre. Ses résultats furent incorporés en soixante-douze résolutions, qui devinrent la base de l'Acte de l'Amérique du Nord. La naissance du nouveau Dominion du Canada fut annoncée le 1er juillet 1867 par une proclamation royale.

Et de ce jour-là, on chanta le « O Canada » :  
O Canada, terre de nos aïeux,  
Ton front est ceint de fleurons glorieux.

Le 4 juillet 1776, un groupe d'hommes courageux sont assis autour d'une table, dans une humble maison de Philadelphie. Ils se préparent à signer un document que vient de rédiger Thomas Jefferson et que déjà l'on appelle la « Déclaration de l'Indépendance ». Aucun de ces hommes ne doute qu'en signant ce document il va accomplir un grand acte de patriotisme et que la date où il sera signé sera, dans l'avenir, une grande date, le « Glorious Fourth ». De grands noms en

ce moment résonnent à leurs oreilles : Washington, qui a quitté sa demeure de Mount Vernon, pour conquérir l'indépendance de son pays ; Lafayette, puis Vally Forge, Saratoga, Yorktown. On signa ; puis la nation américaine se mit à grandir, à grandir ; elle a éclaté, pour dire, aussi vite et aussi fort que l'un des pétards que l'on fait exploser depuis plus de cent-cinquante ans en ce jour du « Glorious Fourth ». Et chaque fois, c'est le nom de Washington qui éclate par-dessus l'enthousiasme général des populations de la grande république américaine.

Et, ce jour-là, au milieu des pétarades, l'on chante le « Star-spangled Banner » :

Oh ! say, can you see by the dawn's early light  
What's proudly me hall'd at the twilight's last gleaming...  
Le 14 juillet ; c'est un dimanche de l'année 1789. Les rues de Paris sont placardées d'affiches invitant « de par le roi » les citoyens paisibles à rester chez eux, à ne point s'alarmer ou à se réunir en groupes. Le pas cadencé de la soldatesque résonne sur les pavés et converge vers la Place Louis XV. Dragons et Hussards, le masque grave, sont salués par des quolibets, des sifflets, et de temps en temps, par des cailloux venant de la foule. La colère et l'anxiété saisissent les entrailles de la foule... Le lundi, au lever du jour, le peuple s'éveille et cherche des armes. Les cris de « la Bastille » retentissent partout. On y court ; on somme le gouverneur de se rendre. Il refuse. L'émeute devient insurrection et la place est assiégée. Puis elle est conquise... Le pouvoir absolu n'était plus. L'Assemblée Constituante exerçait ses droits sur une ville dont le peuple était le maître. Un an plus tard, le 14 juillet était célébré au Champs-de-Mars, sous le nom de Fête de la Fédération.

Et ce jour-là, dans tous les pays de langue française retentit la « Marseillaise ».

Allons, enfants de la Patrie,  
Le jour de gloire est arrivé...

Le 21 juillet ; ce soir-là, en 1831, toute la Belgique était en liesse et la population entière du pays semblait s'être réunie dans les étroites rues de Bruxelles, s'y pressant en une foule telle que personne ne pouvait plus remuer les bras. Le prince Léopold de Saxe-Cobourg faisait son entrée dans Bruxelles où il venait prendre possession du trône auquel il avait été élu par la volonté du peuple. Il venait d'Angleterre, et dès son arrivée sur le territoire belge il se montra un souverain éclairé et énergique. L'histoire de la Belgique moderne ne fait qu'un tout indissoluble avec celle de la dynastie. Léopold 1er fut un grand roi dans un petit pays...

Et ce jour du 21 juillet, le peuple belge chanta la « Brabançonne » :  
Qui l'aurait dit de l'arbitraire  
Secondant les affreux projets,  
Sur nous un prince sanguinaire  
Vint lancer ses boulets...

## APRES LE CONGRES

On a déjà dit que si le Bon Dieu, un jour, s'avisait d'écouter les prières de ceux qui demandent en même temps de la pluie et du beau temps, ce serait un assez beau gâchis sur la terre. Ce qui semblerait absurde s'est réalisé à Québec pendant le grand congrès eucharistique qui vient de se terminer. Les organisateurs naturellement demandaient au ciel du beau temps, pendant qu'autour de Québec, dans les campagnes asséchées, les agriculteurs réclamaient à grands cris de la pluie le plus tôt possible. Il en tomba en abondance pendant près de douze heures, et cela sans nuire le moindrement au congrès ; au contraire, cette pluie bienfaisante eut pour effet de rafraîchir l'atmosphère, de laver les rues et d'ameublir la poussière accumulée par plus d'une semaine de chaleur caniculaire. Et ainsi tout le monde fut satisfait.

Pour le succès complet de cette inoubliable fête eucharistique, on oserait dire que la Nature se comporta à l'avenant, ou plutôt à l'unisson de l'organisation de ces fêtes qui fut parfaite à tous les points de vue. Et tous ceux qui ont participé à ces inoublables assises peuvent en rendre témoignage. Tout a marché, peut-on dire, comme sur des roulettes... qui vont bien.

Préparé par les quelque vingt congrès eucharistiques internationaux ou nationaux qui ont eu lieu dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique depuis 1881, le premier grand congrès eucharistique canadien, tenu à l'ombre de l'Église-mère du Canada, dans la ville que le cardinal, instigateur de ces sublimes manifestations, en les clôturant, a appelée la « Rome du Canada », ce congrès disons-nous, a revêtu une extraordinaire solennité et ses résultats furent bien de nature à éveiller les tièdes à une foi ardente en la Présence réelle et à faire résonner dans les coeurs qui se refroidissent la parole de Saint-Jean : « Au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas ».

Que pouvait-il y avoir de plus noble, de plus digne du respect de tout catholique qu'un tel congrès ? Et ses pieux organisateurs n'ont-ils pas raison d'entretenir l'espoir que son influence se fera sentir dans toute l'étendue du Canada ?

On analysera plus tard, en temps et lieu, les études savantes qui furent lues aux séances de ce congrès, les éloquentes sermons qui y furent prêchés et les sujets importants qui y furent discutés, mais on ne peut se défendre d'exprimer l'espoir que le tout sera publié bientôt afin que tout catholique puisse en profiter et que la semence de la dévotion et de l'amour eucharistique soit déposée dans tous les coeurs.

Il y eut, au cours de cet apothéose de l'Eucharistie des manifestations dont le souvenir ne se perdra jamais dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins. La messe solennelle célébrée sur les Plaines d'Abraham gravera le plus doux des souvenirs dans le coeur de ceux qui y participèrent. Au reste, nulle basilique ne pouvait mieux s'adapter en la circonstance, pour une pareille cérémonie, que nos chers champs de bataille nationaux. Où trouver des décorations de plus grand gala ? Et dans la foule immense qui encombra le nouveau temple, cette foule aussi bigarrée que remarquable, on pouvait voir de tout : hommes et femmes des plus hauts rangs, gens du peuple, touristes de toutes les parties du Canada, cadets de toutes nos provinces et de toutes nos villes avec leurs gracieux costumes, moines et religieux, de l'un et de l'autre sexe, avec leurs habits particuliers, prêtres rouges et violets, prêtres en surplis blancs...

Et cette gigantesque et solennelle procession qui termina le congrès et qui pendant plus de quatre heures permit au Prince de l'Église Canadienne d'offrir dans la majesté d'un merveilleux décor, à la vénération de tous, le Dieu vivant de l'Eucharistie !...

Enfin, le soir, un soir doux et plein d'étoiles, les larges notes du « Te Deum » lancées aux échos des Plaines et du fleuve, annoncèrent la fin du premier Congrès Eucharistique Canadien. Dans la vaste foule des spectateurs de la dernière cérémonie, plus d'un, encore sous le charme de la solennité, ne pouvait se détacher de ce lieu sacré. Les ombres de la nuit en trouvaient un grand nombre qui s'attardaient là, sans doute sentant que le Seigneur aimait la « Rome du Canada » autant qu'il aime jadis les portes de Sion ; qu'il vit et vivra désormais dans les oracles de son grand-prêtre canadien.

Marcel TAMISIER.

### ACCIDENT MORTEL

A Grosses-Roches, hier, une fillette a été tuée par un camion, qui lui broya la crâne. Le verdict du coroner a été : « mort accidentelle ».

### DE RETOUR D'EUROPE

Le Docteur Gérard Langis est de retour d'un voyage en Europe, où il a passé six mois pour études chirurgicales et il a rouvert bureau

### CONGRES DU BARREAU RURAL A ST-HYACINTHE

Le Congrès du Barreau Rural s'est ouvert, à St-Hyacinthe, samedi dernier, à onze heures du matin, sous la présidence de Me Horace Cimon, de Rivière-du-Loup. La convention se termina par la discussion et l'adoption des rapports des comités d'étude, puis l'élection du bureau de direction pour la prochaine année.

Président honoraire : L'Hon. M. Cardin ; vice-présidents honoraires : L'Hon. M. Duplessis et l'Hon. M. Stockwell.

Me Elle Salvas, de Sorel, fut élu président, Me Eudore Boivin, de Chicoutimi, vice-président, et Me Albert Leblanc, de Sherbrooke, réélu secrétaire-trésorier.

Le prochain congrès aura lieu, l'an prochain, à Valleyfield.

### RIXE ENTRE CHOMEURS A LA GARE DE RIMOUSKI

Une bataille à coups de couteaux a éclaté, lundi soir, vers 6 heures, à la gare du C. N. R., à Rimouski. Un individu a été sérieusement blessé et transporté à l'hôpital souffrant de larges entailles. Six autres hommes ont été arrêtés et conduits à la prison. Ils comparaitront ce matin, devant M. le magistrat Couillard.

Cette bagarre a éclaté alors que deux groupes de chômeurs ambulants et étrangers à la ville de Rimouski en vinrent aux prises. On se battit d'abord à coups de poings. Un des manifestants sortit alors un couteau et frappa un de ses adversaires au bras et à la figure. La police fut immédiatement alertée. Le constable Arthur Bélanger, de la force constabulaire de Rimouski, arriva sur les lieux et se mit à la poursuite des batailleurs. Quatre d'entre eux furent d'abord mis en état d'arrestation. Deux autres furent ensuite appréhendés. L'assailant qui s'était servi de son couteau était un de ces derniers.

### MORT DE Mme J. E. LEBLANC

M. J. E. Leblanc, agent du trafic-voyageur des C.N.R. dans le district de Québec, vient d'être plongé dans un deuil cruel par la mort de son épouse.

Nous prions M. Leblanc et sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

à son ancienne résidence, rue St-Germain. Il est arrivé mardi dernier à bord de l'« Ausonia ».

### M. ADELARD HEPPELL PREND SA RETRAITE

Il était agent de la « Metropolitan Life » depuis 26 ans.

M. Adélar Huppell, citoyen bien en vue dans notre ville et connu dans toute la région, prendra sa retraite ce mois-ci, après avoir fidèlement servi les assurés auprès de cette Compagnie pendant 26 années.

M. Huppell entra au service de la Metropolitan Life le 22 juillet 1912, et on lui confia un débit qui s'étendait de Lévis à Campbellton, N. B. Grâce à ses aptitudes et à un travail remarquable M. Huppell ne tarda pas à développer son débit qu'on dut diviser 21 fois depuis ce temps. On lui fit quelques fois de belles propositions d'avancement, mais attaché à sa famille, il préféra rester près des siens.

Pour fêter ce mémorable événement son gérant de district ainsi que tout le personnel et les épouses des assistants-gérants et agents donnèrent en l'honneur de M. et Madame Huppell, samedi soir dernier, un magnifique banquet à l'Hôtel du Rocher Blanc. L'on combla M. Huppell d'éloges d'ailleurs bien mérités et on lui présenta une jolie canne comme marque d'estime et de souvenir.

L'organisation de ce banquet désire remercier sincèrement M. Padoue Thériault, représentant de la National Breweries, pour avoir si généreusement offert les rafraîchissements au banquet.

### REUNION D'ELEVEURS A RIMOUSKI

Jeudi de la semaine dernière, les membres du Syndicat d'Éleveurs de Percherons se sont réunis à l'École d'Agriculture, sous la présidence de M. Alfred Dubé, M.A.L., député de Rimouski.

Les agronomes L.-D.-G. Belzile, J.-D. Michaud, Geo.-Emile Fortin et Art. Rioux y assistaient, ainsi que MM. Labrecque et Gaudreau, de la section chevaline du ministère de l'Agriculture.

Après la réunion, les éleveurs visitèrent les chevaux de la ferme de l'École d'Agriculture et les fermes de MM. Jacques Gagnon et Alfred Dubé, à Beaujeu.

M. Dubé les retint à souper et à veiller. La soirée se passa agréablement. Il y eut musique et chants canadiens.

Souvent femme varie, mais ses variations sont toujours sur un thème connu.

## A PROPOS DU RADIUM

Il serait oiseux de dire qu'à l'époque des étreintes par exemple il deviendrait assez onéreux de faire des cadeaux de radium, malgré qu'il le prix commercial de cette précieuse substance en ces dernières années ait baissé de \$70,000 à \$35,000 le gramme.

A propos, sait-on que c'est grâce au radium canadien que le prix a ainsi baissé de la moitié ? Et sait-on également que la découverte du radium canadien est due au courage, à l'intrepidité, à la persévérance d'un prospecteur canadien-français du nom de Gilbert Labine ?

Labine, qui faisait depuis longtemps de la prospection minière, sur la foi de certains renseignements, soupçonna un jour qu'il pouvait se trouver du minerai d'argent dans le cobalt arséniaté que venait de révéler un certain territoire du grand Lac de l'Ours, l'un des points les plus reculés du pays, situé à quelques milles seulement du cercle polaire. Avec un compagnon du nom de Saint-Paul, Labine, en 1930, se rendit à cet endroit en avion et en traîneau à chiens. Au préalable, il avait fait venir à ses frais d'Allemagne un spécimen de pechblende qu'il compara avec une substance que l'on avait découverte à la tête du Lac Supérieur et dont on prétendait extraire du radium. Les expériences en cet endroit eurent plus ou moins de résultats. Alors Labine se rappela ce qu'il avait découvert au grand Lac de l'Ours. Il obtint l'aide du Ministère des Mines et Ressources Naturelles qui élaborera pour lui une technique de production. Le minerai du Lac de l'Ours se révéla d'une extraordinaire richesse. Malgré de grosses difficultés on entreprit d'en extraire le radium. Labine persuada le Dr Pochon, physicien belge, qui avait fait un stage aux laboratoires de Pierre et Marie Curie, à Paris, de venir au Canada. Et le Dr Pochon, de concert avec le Ministère fédéral des Mines et des Ressources, entreprit un nouveau procédé d'affinage, car le procédé du Haut Kotanga, au Congo belge, où l'on extrayait le radium, était jalousement gardé. On réussit et le nouveau procédé réduisit de plusieurs semaines la durée du cycle opératoire. C'est alors que se fonda l'« Eldorado Gold Mines Ltd » qui engagea un capital de \$2,500,000 et employa 250 hommes pour l'aménagement à Port Hope, des gisements, l'installation des ateliers, l'établissement des moyens de transport et la mise en oeuvre d'une raffinerie.

La pechblende de l'Eldorado fournit un gramme de radium par six tonnes de minerai, alors que depuis quelques années le minerai du Haut Kotanga a sensiblement diminué et qu'il faut parfois jusqu'à quarante tonnes de minerai pour obtenir un gramme de radium. Le résultat fut d'abaisser de moitié le prix vendant de cette précieuse substance. D'après les dernières statistiques de l'Eldorado, la production du radium du grand Lac de l'Ours est de deux grammes et demi par mois, mais on serait à prendre des mesures pour doubler cette production.

Peut-on concevoir qu'une simple substance minérale dont le plus bas prix pour une infinitésimale quantité est une fortune ait été découverte, voilà une trentaine d'années, dans un misérable hangar suintant la pluie et le froid et que ses découvreurs aient délibérément refusé une immense fortune en ne prenant aucun brevet et en ne voulant tirer aucun bénéfice de leur sensationnelle découverte ? Pierre Curie et sa femme, Marie Sklodowska, pouvaient-ils alors soupçonner le prix qu'atteindrait le radium après qu'ils eurent découvert le « polonium » puis le radium dont ils savaient l'énorme force de radioactivité ? Sans aucun doute, ils n'ignoraient pas la valeur extraordinaire précieuse de la nouvelle substance. Alors, ils savaient sa puissance ; ils savaient qu'en détruisant les cellules malades, il pouvait guérir le cancer ; qu'il devenait utile, indispensable ; qu'une puissante industrie du radium allait naître immédiatement. Mais tous deux, quand même, ont décidé de publier intégralement les procédés d'extraction du radium et de ne prendre aucun brevet. Et ils se contentèrent de recevoir, en 1903, Dieu sait avec combien peu d'enthousiasme, la moitié du Prix Nobel. Madame Curie, le lendemain de la séance solennelle de l'Académie des Sciences de Stockholm où on annonça que Pierre et Marie Curie obtenaient la moitié du prix tant convoité, écrivait à son frère, entre autres choses, comme d'un événement de la dernière importance pour elle : « On nous a donné la moitié du Prix Nobel. Je ne sais exactement ce que cela représente... Et je ne sais pas quand nous toucherons l'argent... »

Sublime désintéressement, en vérité !

NEMO.

### L'« ASCANIA » RENDU A QUEBEC

Dommages, - \$5 millions en lingots d'or, \$2 millions de fourrures.

### ENQUETE PROCHAINEMENT

Des dommages très considérables immobiliseront pendant longtemps l'« Ascania » de la ligne Cunard White Star, qui est entré dans le port de Québec, hier matin, à 7h.30, escorté du « Lord Strathcona », de la Quebe Salvaging and Wrecking Co. Ltd. Le paquebot quitta l'île du Bic mercredi vers midi et demi et monta très lentement, sous sa propre vapeur. Mais, l'« Ascania » n'a plus qu'une seule hélice. En effet, les paquebots de cette classe sont munis de deux hélices. Au cours de l'accident, l'une des hélices, celle de bâbord, c'est-à-dire de gauche, se brisa ainsi que l'arbre de couche, à la sortie de la coque. Aussi, les cales Nos 2, 3 et 4 sont pleines d'eau et les pompes suffisent à peine à les vider. Mercredi, un plongeur se rendit sous le navire et étancha du mieux qu'il put les voies d'eau qui s'étaient déclarées.

Le paquebot accosta au quai No 28 et y déchargera ce qui reste de sa cargaison à bord. Puis il entrera en cale-sèche. On ignore encore s'il ne subira que des réparations temporaires ou si les autorités de la compagnie le feront réparer définitivement.

Deux consignations de marchandises à bord de l'« Ascania » représentaient, à elles seules, une valeur globale de \$7,000,000.00. En effet, ce serait une somme de \$5,000,000.00 en lingots d'or que la Banque du Canada expédiait à Londres. De plus, une forte consignation de fourrures de luxe, envoyée par un marchand de fourrures canadien,

dont on ignore encore le nom, figurerait également dans les cales du paquebot. Ces deux consignations, l'or et la fourrure, furent mises à bord du « Traverse », de la Quebe Salvaging and Wrecking Co. Ltd., et transportées à Rimouski. De là, on les plaça à bord d'un convoi de l'Océan Limité et elles sont revenues soit à Québec, soit à Montréal.

On dit qu'un fort détachement de la Police provinciale surveilla la manipulation de ces valeurs et leur transport par voie ferrée. A bord du « Traverse », des officiers de la compagnie Cunard et des agents de la Douane canadienne protègeaient les marchandises, en autant que l'or est une marchandise !

La barge « Lethbridge », de la Canada Steamship Lines, est arrivée à Québec, également, avec une partie de la cargaison de l'« Ascania ». Elle partit un peu avant l'« Ascania » et arriva avant lui, ce qui indique combien la vitesse de ce paquebot était réduite.

Lors de l'accident, les réservoirs d'huile du navire — qui ne chauffent qu'à l'huile lourde, — se déformèrent et le combustible se répandit dans les cales. On dit que les ballots de marchandises, ceux qui renfermaient les lingots d'or en particulier, étaient complètement abîmés par l'huile. A peu près toute la consignation de grain, de farine et de « corn flake » qui se trouvait à bord est perdue par suite du contact avec l'eau salée et l'huile. Les fourrures et la cargaison d'entrepont ont été épargnées.

L'enquête qui suivra cet accident commencera sous peu, croit-on. Elle aura lieu à Québec et sera présidée, disent certains, par M. le juge L.-P. Demers, de la Cour d'Amirauté. L'enquête a été ordonnée par le ministère des Transports et un rapport des audiences de ce tribunal maritime sera transmis à Ottawa. Elle durera deux ou trois jours, ajoute-t-on.

## NOTES POLITIQUES

Le parti conservateur fédéral a fait le choix d'un nouveau chef pour remplacer M. R.-B. Bennett, à la fin du congrès qui s'est tenu à Ottawa cette semaine. Le successeur de M. Bennett est l'hon. R.-J. Manion, qui n'a pas actuellement de siège à la Chambre des Communes. Le Dr Manion a triomphé en deux tours de scrutin de ses quatre concurrents, MM. Murdock MacPherson, de Regina, Joseph Harris, Denton Massey et J.-Earl Lawson, de Toronto. Au deuxième tour de scrutin, le Dr Manion obtint 830 voix, contre 648 à MacPherson, 49 à M. Harris et 49 à M. Massey. Mme Black, députée du Yukon, a immédiatement offert de démissionner pour permettre au nouveau chef de se faire élire membre de la Chambre.

Le Dr Manion, natif de l'Ontario, est un Irlandais catholique, âgé de 56 ans, marié à une Canadienne-Française, Yvonne Desaulniers. Il est le deuxième catholique à diriger le parti conservateur depuis la Confédération. Les délégués canadiens-français à la convention l'ont fortement appuyé, à peu d'exceptions près.

Les congressistes ont fait le choix d'un nouveau nom pour leur parti, qui s'appellera dorénavant le parti « national-conservateur » et non plus « libéral-conservateur ». Ils ont aussi adopté les principaux articles d'un nouveau programme.

À Québec, le fait sensationnel est la sortie de l'hon. M. F.-J. Leduc, ministre de la Voirie, du cabinet. L'hon. M. Leduc en a été évincé, à la suite de mésentente avec son chef, qui a immédiatement recueilli le porte-feuille de la Voirie, après avoir exigé la démission de son collègue. Le premier-ministre a aussi destitué M. Jean-Louis Dussault, secrétaire de l'hon. M. Leduc.

## MGR COURCHESNE A PARIS

Son Excellence Mgr Courchesne, dont le « Progrès » fut le seul journal à annoncer le prochain départ pour Paris, la semaine dernière s'est embarqué à Québec sur le « Montclare », de la compagnie du Pacifique Canadien, pour un voyage en France. Son Excellence assistera au Congrès Marial de Boulogne-sur-Mer, où il représentera Son Eminence le Cardinal Villeneuve et l'épiscopat de la province de Québec.

## FESTIVAL DE FANFARES

L'Harmonie de Rivière-du-Loup a rendu visite à la Fanfare de Rimouski dimanche dernier. Après des visites officielles et réception à l'hôtel de ville, les deux fanfares ont donné conjointement, à l'Aréna, un grand concert public.

La réception, à l'hôtel de ville, eut lieu en présence du pro-maire, des échevins et de nombreux citoyens de Rimouski. Des allocutions furent prononcées par M. Lucien Deschênes, président de la Fanfare de Rimouski, M. le pro-maire Martin Lepage (remplaçant M. le maire Jessop, malade), M. N. Kirallah, vice-président de l'Harmonie de Rivière-du-Loup, et Son Honneur le Maire Luc Lizotte, de Rivière-du-Loup, qui, avec madame la maîtresse Lizotte, accompagnait ses concitoyens. Au chef de l'Harmonie de Rivière-du-Loup, le pro-maire de Rimouski remit la clef symbolique de la ville.

Les discours et les programmes de musique furent irradiés par le poste CJBR. M. Gérard Légaré fit l'historique des deux corps de musique au microphone et la description de ce qui se passa à l'hôtel de ville et à l'Aréna. M. P.-E. Corbeil annonça les diverses pièces exécutées par les instrumentistes, ceux de Rivière-du-Loup étant sous la direction de M. Willie Girard, chef de l'Harmonie, et ceux de Rimouski sous la direction de leur chef M. l'abbé Antoine Perreault.

Dans le cours de l'après-midi, M. le maire Lizotte rendit visite à M. le maire Jessop.

## VOLEURS TRADUITS EN COUR DE MAGISTRAT

Deux jeunes gens de la Vallée Matapédia, ont comparu, cette semaine, devant le magistrat Couillard, pour répondre à une accusation de vol d'une somme de \$400. chez M. Alex. Couture, de St-Donat. Ils avaient été arrêtés par un officier de la Gendarmerie Royale de Mont-Joli, la semaine dernière, dans un hôtel du Bic. L'un des prévenus a été condamné à quelques mois de prison et l'autre à subir son procès au prochain terme de la Cour d'Assises.



# LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 8 juillet 1938

Page 3

Un grand poète petit-fils d'un ancien maire de Rimouski.

## Emile Nelligan

Sa mère était la fille de Me Joseph Magloire Hudon, avocat qui fut le premier maire de la Ville de Rimouski, de 1869 à 1873. C'est ce que nous révèle M. E.-Z. Massicotte, dans le "Bulletin des Recherches Historiques".

Depuis des années les anthologies, les dictionnaires et les recueils de biographies nous répètent que l'un de nos meilleurs poètes de langue française, Emile Nelligan, est né en 1882 en sorte qu'il n'aurait eu que 15 ans lorsqu'il fit partie de l'École littéraire.

Tout dernièrement, Germain Beaulieu m'écrivait pour me signaler que lorsque Nelligan fréquentait son bureau et le mien, en 1897, il avait la taille et l'allure d'un garçon de 18 ans et qu'il avait certainement dû naître avant 1882.

Dans le même temps, je relevais dans l'Opinion publique de 1875 que l'abbé Alfred Vigeant (1) avait célébré à Rimouski, le mariage d'un M. Nelligan de Montréal avec une demoiselle Hudon. Sachant que c'était là les parents de notre ami Nelligan je repris les recherches faites, il y a quelques années, sans résultat et, avec le concours de M. G. Drouin, de M. P.-G. Roy et de M. J.-J. Lefebvre, il nous a été enfin possible de relever des renseignements qui vont permettre de corriger une erreur trop souvent répétée et d'ajouter quelques autres précisions.

Le père du poète se prénommaît David, il était fils de Patrick Nelligan et de Catherine Flynn, et il fut sous-inspecteur des postes à Montréal.

La mère du poète se prénommaît Amanda-Amélie, elle était fille de l'avocat Joseph-Magloire Hudon et de Julie Morisset. M. Hudon était avocat; il fut le premier maire de Rimouski et il conserva sa charge jusqu'à son décès, le 20 septembre 1873.

Le célèbre Emile naquit le 24 décembre 1879 et, comme il fut baptisé le 25 décembre en l'église St-Patrick, son acte de naissance est rédigé en anglais. Il est pour parain et marraine son grand père et sa grand-mère paternels. Voici d'ailleurs la copie de cet acte :

Parish of St. Patrick, Montreal. The twenty fifth December one thousand eight hundred and seventy nine we the undersigned priest have baptized Emile born yesterday of the lawful marriage of David Nelligan Ast. P. O. Inspector and Amélie Amanda Hudon of this parish. The sponsors were Patrick Nelligan and Catherine Nelligan undersigned with the father.

D. Nelligan, P. Nelligan, C. Nelligan, J. D. Bray priest. Emile Nelligan qui jeta tant d'éclat sur l'École littéraire aura donc soixante ans l'an prochain.

On peut rappeler ici, qu'il n'est pas le seul écrivain, d'origine écossaise ou irlandaise qui a pris place dans l'histoire de la littérature canadienne française. Tous connaissent les noms des Holmes, Maguire, McDonell, Chapman, Dunn, Buis, Robertine Barry, Tardivel et autres.

Ajoutons que la mère d'Emile mourut à Montréal, le 6 décembre 1913, âgée de 55 ans et que son père, l'employé des postes, ne décéda que le 11 juillet 1924.

(1) Après avoir été vicaire à Rimouski, il entra chez les Pères de la Merce, aux E.-U. et mourut à Mexico. (Allaire, Le clergé canadien, V, 219.)

E.-Z. MASSICOTTE. (« LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES », Québec ).

### GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Organisé par le Syndicat d'initiative de Témiscouata, Rivière-du-Loup, Kamouraska.

Les vacances sont arrivées avec la belle saison. Les excursions dans la forêt, sur les lacs et les rivières, les parties de pêche, les tournois se succéderont et se répéteront sans cesse dans des décors nouveaux et si grandioses. Comment ne pas garder de ces parties de plaisir, de ces contemplations une image qui s'effacera plus lentement que la mémoire. Pour cela faut-il que nos excursions soient fructueuses en découvertes, faut-il regarder, chercher à voir et voir pour y découvrir la nature dans toute sa beauté.

Le Syndicat d'Initiative de Témiscouata, Rivière-du-Loup, Kamouraska favorise cette année nos amateurs de photographie en lançant un magnifique concours qui stimulera leur zèle et éveillera leur esprit d'observation.

Ce concours est ouvert plus spécialement aux amateurs des comités de Témiscouata, de Rivière-du-Loup et de Kamouraska, bien que tous les étrangers qui visiteront notre région pourront y prendre part.

En plus des magnifiques prix que recevront les vainqueurs du concours, quelques unes des plus belles photographies seront publiées dans nos revues et journaux canadiens. Ainsi tout en vous amusant, vous travaillerez au développement de votre région, en la faisant connaître.

Le Comité des juges du concours ainsi que la liste des prix sera connu plus tard du public.

#### CONDITIONS DU CONCOURS

- 1—Ce concours est ouvert à tous les amateurs des comités de Témiscouata, de Rivière-du-Loup et de Kamouraska et à tous les étrangers qui veulent y prendre part en se conformant aux conditions exigées.
2—Les photographies doivent représenter, des sites, des endroits, des scènes etc. exclusivement des comités de Témiscouata, de Rivière-du-Loup et de Kamouraska.
3—Une série de dix photographies différentes est requise.
4—Les photographies peuvent être de n'importe quelle dimension.
5—Une note explicative devra être inscrite derrière chaque photo, indiquant l'endroit, la scène ou le paysage (et d'où la photographie a été prise si nécessaire) V. G. Un Paysan de la Rivière Ouelle. Une

partie de la ville de Rivière-du-Loup (Vue du clocher de l'Église St-Patrice). — Un coucher de soleil sur le Témiscouata (vue du Campement de M. Félix Dionne).

« Le Pain de Sucre » (Longeant le lac Pain de Sucre) etc...

6.—Le nom et l'adresse du concurrent devra être inscrite au bas de chaque photographie.

7.—Ceux qui désirent que leurs photographies soient retournées devront inclure un timbre poste de trois sous.

8.—Le Syndicat ne se rend pas responsable des photographies reçues en mauvais état ou perdues.

9.—La décision des juges sera finale.

10.—Les photographies devront être remises avant le premier septembre à M. L.-P. Gérard Bouchard, secrétaire du Syndicat d'Initiative, à Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata.

Notre région est pleine de beautés, sachons les découvrir.

Le Syndicat d'Initiative de Témiscouata, R.-du-Loup, Kamouraska.

### BAIE-DES-SABLES

BAPTEMES. — Le 18 juin, a été baptisée Marie-Rita, fille de M. et Mme Ernest Caron. Parrain et marraine, M. Eugène Lévesque et Mlle Rita Ouellet.

Le 21 juin, Jean-Claude, fils de M. et Mme Robert Bernier. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Bernier, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 juillet, Jean-Claude, fils de M. et Mme Zénon Michaud. Parrain et marraine, Roland et Cécile Michaud, frère et sœur de l'enfant.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux aux heureux parents.

MARIAGES. — Le 22 juin dernier avait lieu dans notre église le mariage de M. André Chamberland et de Mlle Marie-Anne Santerre tous deux de cette paroisse.

Le 28 juin, M. Ernest Guilbault épousait Mlle Bernadette Bérubé tous deux aussi de cette paroisse.

Le 2 juillet, M. Valmont Thibault s'unissait à Mlle Augustine Roy. Cette dernière est la sœur de M. l'abbé Alph. Roy, curé de Ste-Jeanne d'Arc, lequel a béni le mariage.

Nos vœux les plus sincères aux nouveaux époux.

SEPULTURE. — M. Jean-Baptiste Rousseau, époux de Marie Lévesque, décédé à l'âge de 69 ans, a été inhumé le 23 juin dernier.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

VUES ANIMÉES. — La semaine dernière, il nous a été donné d'admirer le beau travail fait, ces der-

### Première exposition régionale d'histoire naturelle à Rimouski

La première exposition régionale des Cercles des Jeunes Naturalistes, dont les journaux ont entrete-

nu le public depuis quelques mois, se tiendra du 17 au 22 juillet. Une séance solennelle d'ouverture aura lieu au Séminaire dimanche le 17 juillet, à 8 heures du soir, sous la présidence de M. Paul Hubert, Inspecteur régional des Ecoles primaires et Président du Comité des C.J.N. M. Georges Maheux, Entomologiste provincial, offrira à l'auditoire une intéressante conférence sur un sujet d'histoire naturelle. Des chants de circonstance seront exécutés par les jeunes sous la direction des Révérends Frères du Sacré-Coeur.

L'hôtel de ville, gracieusement mis à la disposition de l'École normale pendant plus d'un an, ouvrira ses portes avec la même bienveillance pour recevoir les collections des jeunes naturalistes. L'exposition pourra être visitée le mardi, le mercredi et le jeudi, 19, 20, 21 juillet, de 1 h. à 5 heures du soir.

Le travail accompli dans l'ombre pendant près de trois ans émerveillera certes notre population et révélera les remarquables aptitudes de nos enfants dans le domaine de l'histoire naturelle. Sans prétendre au déploiement scientifique et artistique des expositions du Mont Saint-Louis, du Collège Notre-Dame et de l'Académie Commerciale de Québec, nous voulons qu'elle remporte un véritable succès. Il sera dû pour une large part au concours des visiteurs qui manifesteront à nos enfants leur intérêt et leur admiration, qui sauront comprendre les merveilles de persévérance et apprécier tout le labeur déployé pour arriver à ce résultat.

Occasion splendide d'applaudir au vrai mérite et d'encourager l'effort! Les récompenses sont toujours un stimulant efficace, surtout pour les jeunes; c'est pourquoi le Comité d'organisation reçoit avec reconnaissance les prix qu'on lui fait parvenir. C'est l'utile qui est ici apprécié. Combien d'enfants ont abandonné à regret leurs collections, faute de pouvoir se procurer les objets de première nécessité pour leur travail.

Bienfaiteurs de l'enfance, inclinez-vous devant cette détresse et favorisez de si nobles aspirations. Quelques sous procureront à ceux-ci les épingles spéciales pour les insectes, à ceux-là le papier d'herbier, à d'autres les boîtes à collections. Une loupe offerte aux plus actifs, non seulement réjouira les yeux par la contemplation des infiniment petits, mais grandira encore le bienfait et plus, ferait s'épancher la gratitude des cœurs par de touchants mercis.

Les animateurs de ce mouvement verront ainsi leur tâche facilitée et continueront à guider les bonnes volontés dans ce domaine où tout est pur, frais, vivifiant.

Le COMITE des C.J.N. 6 juillet 1938.

nières années, dans le domaine de la Colonisation. En effet, M. Roy, agronome, nous présentait des « films » aussi intéressants qu'instructifs, préparés par le ministère sur le développement rapide de la Colonie Roquemaure, Abitibi. Il

### SE DONNER

Lors d'une journée d'étude jacobite tenue à l'École d'Agriculture de Rimouski, lundi le 20 juin, nous avons le plaisir d'écouter les conseils et les directives du R. P. Gauthier, Aumônier général de la JAC.

Il nous a résumé dans un seul mot, « se donner » toute la question de l'Action Catholique rurale. Le Père Gauthier avait raison. Tout apostolat, peu importe où il s'exerce, est à base de dévouement et d'abnégation. « Se donner » est un verbe peu connu de nos jours. Ou, du moins, si on le connaît, on ne cherche pas à en comprendre le sens et à le mettre en pratique dans sa vie. Si les idées anti-chrétiennes gagnent du terrain dans notre société moderne, et si les idées chrétiennes en perdent, si les théâtres sont plus fréquentés que nos églises, si les chansons grivoises l'emportent sur les bonnes, c'est un peu de notre faute. Nous avons peur, nous ne savons pas, nous ne voulons pas nous donner.

Cette situation est intenable et ne peut durer. Une réaction s'impose: il nous faut une jeunesse agricole catholique et puissante. Non pas une jeunesse dont la vie infructueuse et parasitaire ressemble à celle des mollusques qui s'accrochent aux rochers et se laissent bercer par les flots, mais une jeunesse qui veut « se donner » pour la cause du Christ.

Avant de commencer un travail à la campagne il faut tenir compte des caractéristiques du milieu.

Nous savons que l'agriculture isole son homme. Le cultivateur exploite sa ferme et s'y intéresse sans s'occuper de ce que fait son voisin. Cette mentalité à tendance individualiste le rend souvent réfractaire à toute idée de coopération. Cependant, quand il a compris le véritable esprit de l'union et surtout quand il a besoin de l'union pour protéger ses intérêts, alors il devient coopérateur cent pour cent et le demeure. La jeunesse agricole subit cette même influence du milieu. Il semble que l'organisation de l'Action Catholique est plus difficile à la campagne qu'au collège ou à la ville. Non pas que les jeunes ruraux paraissent hostiles aux mouvements spécialisés... ils en sentent l'impérieux besoin... mais parce que les contacts et les rencontres, indispensables dans l'apostolat de conquête entre les chefs et la masse, sont plus espacés à la campagne.

Mais ce problème se résout facilement avec des jeunes qui n'ont pas peur de « se donner ».

Quand on saisit la grandeur de la cause à laquelle le Pape Pie XI nous prie de collaborer, quand on sait que c'est en devenant de meilleurs chrétiens qu'on deviendra de meilleurs cultivateurs, ce sera toujours facile, dans le milieu rural, de favoriser les contacts qui gagnent et sauvent les âmes.

Pour cela, il faut se donner. JEAN BLANCHET, Président de l'A.C.J.C.

nous présenta aussi quelques films qui nous montraient les méfaits du cultivateur négligent.

NOUVEAU MARCHAND. — Il nous fait plaisir de saluer la venue de M. Robert Côté qui a pris commerce dans le magasin de M. P. Larrivé, dont il est maintenant le propriétaire. Nous lui souhaitons du succès.

### TRIBUNE LIBRE

#### OUI, C'EST CA... ET EN PLEIN CA... ET PLUS QUE CA...

Avez-vous lu, dans le dernier numéro du Progrès du Golfe « La dernière vilénie du C.N.R. »? Cet article est épatant, accablant, écrasant, par les faits qu'on y relate avec tant de vérité. On n'y ménage pas les épithètes bien méritées. Nous avons rencontré des victimes de cette Vilénie qui les ont même amplifiées, multipliées et même enfoncées. Comme toujours, aucune protestation du C.N.R... Quelle admirable capacité d'absorption... Ça vaut du coton assurément, car du coton, ils en ont certainement, ces bons messieurs.

Rappelons-nous un récent discours prononcé à Ottawa par monsieur A. Lapointe, le député de Matane aux Communes. Cela valait bien une magistrale fessée! Personne de nos députés n'a appuyé cette demande d'enquête sur l'administration du Réseau dans le Bas St-Laurent. La motion avait trop de bon sens pour trouver un approbateur, un digne second. Le discours du Député de Matane est tombé dans le vide parce qu'il ne s'agissait pas de défendre les intérêts d'importés ou de nouveaux venus. Dans le Bas de Québec, il n'y a que de bonnes gens débouaillés dont la capacité des deux soeurs jumelles est énorme de résistance à la botte saxonne. Tout est bon pour eux, excepté ce qui a du bon sens, ce qui est juste et raisonnable.

Je vois tout ce lot de polissons du C.N.R. s'agiter s'il s'était agi de tel méfaits dans quelque coin reculé de l'Ontario. Entre Anglais, on se protège — on fonctionne, comme on dit, — mais, pour les Canadiens-Français de l'Est, quoi faire, sinon leur faire manger ce que nos arrière-grands-pères?... mangèrent. Nous n'avons jamais eu d'autre traitement ici et l'on a fini par croire que dans la réserve du Bas de Québec les sauvages ne s'étaient pas assez civilisés pour s'apercevoir qu'on les ridiculise au plus haut degré. Alors qu'on se ferme les yeux pour faire oublier que la division Lévis-Campbellton est une des plus payantes du C.N.R., et que c'est nous qui payons, sans que cela soit reconnu et même apprécié de quelque bonne manière que ce soit. Que fait-on à Rimouski, par exemple, pour supprimer les traverses à niveau? On attendra probablement que le public se lève lorsqu'on aura fait de nouvelles victimes.

Que de plaintes, que de protestations le « Progrès » a enregistrées dans ses colonnes et l'on n'a rien fait. Que de colots les messieurs du C.N.R. ont par ensuite voulu faire endosser par nos corps publics des protestations contre la formation de services d'autobus. Les demandes n'ont peut-être pas été faites de manière officielle, mais il me souvient que, dernièrement, on a demandé à une Chambre de Commerce de Rimouski de passer une résolution demandant au Gouvernement Provincial de ne pas accorder une licence pour opération d'autobus de Rivière-du-Loup à Ste-Flavie ou ailleurs. C'était assurément pour donner une chance à un service plus accommodant,

que le C.N.R. s'opposait ainsi?

Disons tout de suite que les résolutions passées à cet effet le furent pour la protection des cochers de Rimouski et des autres villages, et non pour le C.N.R. Après tout, on aurait bien tort de favoriser directement ceux qui nous traitent si mal.

Continuez, messieurs du « Progrès », à dire à chacun son fait, et surtout au C.N.R. Peut-être réussirez-vous un jour à pénétrer la dure cuirasse de ces officiers. Je ferai ma part en attirant votre attention sur toute affaire semblable à celle qui se produisit lors du Congrès, car la chose ne saurait manquer de se produire de nouveau tant qu'on n'aura pas pris les mesures nécessaires pour donner justice à nos justes revendications sur les gros chars.

C...a N...ous R...oules.

### ST-ULRIC

M. l'abbé A. Ouellet curé à Ste-Réné Goupil, M. Louis Bernier et Mme A. Beaulieu de Drummondvil-

le, étaient en visite tout dernièrement chez M. David Ouellet.

Mlle Cécile Roberge, E.G.M. Québec, est venue passer quelques jours de vacances chez son père M. Delphis Roberge.

M. Philippe Desrosiers agronome de Québec et Mme Desrosiers, ainsi que M. Adalbert Roy, employé du Département du Revenu à Québec, ont passé quelques jours ici chez M. Jean-Bte Roy.

M. Jean-Marie Roy, étudiant de Québec est arrivé ces jours derniers, pour passer les vacances dans sa famille.

Jeudi, le 7 courant, M. Omer Guilmond a épousé Mlle Alice Dancause, institutrice. L'heureux couple est parti immédiatement après un déjeuner intime pour un voyage à Québec et à Montréal.

MM. Antonio Ouellet, Maurice Ouellet, David Ouellet, Raymond Ouellet, André Ouellet et Mme B. Lalancette de Drummondville, ainsi que M. Alfred Lévesque de Bales-Sables étaient ici ces jours derniers, pour assister aux funérailles de M. Jean-Bte Ouellet.

## OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE



PARCE QU'ELLE EST RAFRAÎCHISSANTE



Silencieux, sûr et fiable..



## DUNLOP "9-T-1"

..LA VALEUR SUPRÊME DE L'HISTOIRE DU PNEU!

Depuis la découverte des premiers pneumatiques, il n'y en a jamais eu qui ont allié l'économie à l'efficacité au même degré d'excellence que cet étonnant nouveau pneu. Fiable, silencieux, adapté à toutes les exigences de la vitesse moderne, il résiste mieux au dérapage, stoppe plus vite, adhère à une plus large surface de traction et dure plus longtemps. Son coût est extraordinairement bas. Fabrication Cable Cord 4 ou 6 plis.

SERVICE MODERNE Jean Matte Rimouski

Equipez avec le DUNLOP

"LE MEILLEUR PNEU AU MONDE"

# HIER ET AUJOURD'HUI

## L'étrange fin du docteur Pozzi.

A l'occasion du vingtième anniversaire de ce drame bizarre qui, coïncidant avec de grandes offensives allemandes et autrichiennes, fut un peu éclipsé par la guerre, le corps médical a rendu hommage à la mémoire du célèbre chirurgien Pozzi, victime du devoir professionnel, assassiné chez lui, 47, avenue d'Ena, le 13 juin 1918... Né à Bergerac en 1846, membre de l'Académie de Médecine en 1896 et grand officier de la Légion d'honneur, Samuel Pozzi était un des plus habiles et des plus fameux gynécologues du monde entier. Mais depuis 1914, ayant repris malgré son âge l'uniforme de toubib, qu'il avait déjà endossé en 1870, il soignait bénévolement les blessés de deux hôpitaux auxiliaires établis rue Lhomond et aux Champs-Élysées, à l'hôtel Astoria.

Or, un de ses anciens « clients », Maurice Machu, commis des contributions indirectes à Saint-Omer, était venu tout exprès à Paris pour le tuer : atteint du délire de la persécution, il reprochait au grand praticien de lui avoir fait subir, en opérant d'autorité, une déchéance physique humiliante et préjudiciable... Et il l'abattit de deux coups de revolver, dans son cabinet de consultations, où il avait pris rendez-vous pour un prétendu examen médical. Puis, satisfait de sa vengeance, il se brûla la cervelle et tomba raide mort.

Le péritoine et les intestins perforés, Pozzi eut encore la force d'avertir sa gouvernante Ketty Rotha, qui n'avait rien entendu. Elle le fit transporter à l'hôpital de l'Astoria, où, avec une lucidité et un sang-froid étonnants, il donna aux médecins affolés des explications et des instructions sur son cas. Une laparotomie fut tentée d'urgence par le docteur de Martel, qui avait été son élève, mais le blessé succomba au cours de l'opération.

Ainsi disparut tragiquement ce grand homme de science, si populaire, dont le bistouri magistral avait ouvert en quarante années de pratique chirurgicale plus de dix mille abdomens... Et un détail assez pénible servit d'épilogue à ce pénible fait divers : le 3 juillet, Le Bulletin municipal officiel publia un décret nommant le docteur Pozzi membre du conseil supérieur de l'Assistance publique!

— Ah! ça! il faudrait pourtant savoir... Est-ce que vous êtes sourd, oui ou non? — Maurras le regarda un instant, puis reprenant son calme, il déclara d'un ton indulgent : — Je le suis. — Et, pour éteindre la querelle, ils allèrent boire un « coup de blanc » ensemble. — Souvenirs de guerre. — Pendant la guerre, Charles Maurras faisait son travail de journaliste avec le même calme qu'en temps de paix. Un soir, se rendant à l'imprimerie et étant légèrement en retard, il prit un taxi. Tout à coup, boulevard de Courcelles, les sirènes d'alerte annonçant un raid d'avion retentissent. Le chauffeur s'arrête, bredouille quelques mots inintelligibles et disparaît en direction du plus proche abri. Maurras, perdu en quelque revo intérieur, l'avait vu s'enfuir sans s'être rendu compte de la raison de ce brusque départ. Il descend, fait le tour de la voiture, attend quelques minutes, puis, se voyant seul dans la rue, décide de rejoindre à pied la rue du Croissant, où se tenait l'imprimerie. Longue promenade nocturne dans un Paris désert!

Pendant ce temps, ses collaborateurs, affolés de son retard et ayant peur qu'il ait été victime d'une bombe, partent à sa recherche. Aussi, lorsque Maurras arriva à son bureau, après avoir assisté à l'éclatement d'une bombe, il ne trouva personne. Il se mit à écrire son article avec le plus grand sang-froid, et lors du retour de ses secrétaires, s'amusa beaucoup de leur affolement.

A ce propos, rappelons ce qu'en 1914 le commandant Klotz, chef de la censure de presse, disait à un ami qui lui demandait : — Qui « coupes-tu » le plus parmi les journalistes? — Clemenceau. — Et qui « coupes-tu » le moins? — J'en suis le premier étonné. C'est Charles Maurras. Je n'ai pas encore coupé une ligne dans ses articles!

FRANCHEVILLE. (« RIC et RAC »)

## Sous la Coupole.

L'Académie française a élu au fauteuil d'Henri Robert M. Charles-Marie-Photius Maurras, qui avait échoué une première fois contre M. Jonnard il y a quinze ans, et qui est, nul ne l'ignore, un fougueux journaliste de combat, plus connu du gros public par ses campagnes et ses condamnations de presse que par ses œuvres purement littéraires, lesquelles renferment pourtant des pages d'une étonnante beauté et d'une qualité incomparable. Ce ne sont pas évidemment de ces amusettes qu'on lit dans le métro, mais elles ont tracé un sillon profond. On peut dire que, depuis quarante ans, tous les livres de Maurras : Le Chemin du Paradis (1895), Antinea (1901), Les Amants de Venise (1902), L'Étang de Berne, L'Avenir de l'Intelligence, Le Mystère d'Ulysse, La Musique intérieure, etc., ont suscité dans l'élite de la jeunesse intellectuelle des admirations, des diatribes, des controverses passionnées...

Fils du terroir provençal, issu de cette race turbulente qui aime le soleil, l'azur et la bagarre, le nouvel Immortel est né aux Martigues le 20 avril 1868. Cinquante années de labeur n'ont épuisé ni sa fécondité ni son « dynamisme ». Il eut un mot magnifique à ce propos un jour qu'il avait été mordu dans la rue par un chien vagabond, et que l'ami qui l'accompagnait lui conseillait vivement d'aller se faire panser à l'Institut Pasteur, sous prétexte que ce toutou pouvait être enragé...

— Bah! répliqua philosophiquement Maurras, il est bon qu'un polémiste soit un peu enragé!

Voici une autre histoire qui est une bien jolie scène de comédie. Il était à l'imprimerie en train de faire la mise en pages de son journal, lorsque le rédacteur parlementaire lui apporta un compte rendu de la Chambre qui ne le satisfaisait pas. Il lut l'article à haute voix en le critiquant de façon si féroce que l'auteur, humilié, se révolta et ne put se retenir de décocher à l'adresse de son chef une épithète assez malsonnante, pensant d'ailleurs qu'il ne l'entendrait pas, car Maurras est depuis longtemps très dur d'oreille...

Mais — catastrophe! — celui-ci avait nettement perçu le mot, sans doute prononcé trop fort, et il fondit, furieux...

— Dites donc, vous, je vous défends de m'insulter!... Il n'y a pas de « mais », Monsieur!... J'ai très bien entendu!

Alors le rédacteur, entrant lui aussi dans une colère bleue, vociféra :

— Nous l'avons, chère amie, échappé belle! — Ah! oui, chère amie, la guerre! — Si ce n'était que la guerre! Mais nous avons couru un bien plus grand danger. — Le tremblement de terre? Oh! mon Dieu!... — Mais non, pas le tremblement de terre. — Alors quoi, ma toute belle? — Et c'était vraiment à un cheveu... Voyons, vous ne savez pas que les patrons coiffeurs ont failli fermer leurs salons? Le « loquoute », ma pauvre petite! — C'est affreux! Et moi qui ai besoin d'une mise en plus tous les deux jours! — Heureusement, tout est arrangé — du moins pour un temps... N'importe, je me ferai refaire dès demain une permanente. Une catastrophe reste toujours possible! — La fermeture des salons de coiffure eût été une catastrophe pour ces dames et ces demoiselles; les hommes ont pris, pour la plupart, l'habitude de se raser eux-mêmes, et leurs cheveux peuvent attendre... Mais, depuis la guerre, le sexe d'en face attache une importance extrême aux services que lui rendent les disciples de Figaro, lequel n'a d'ailleurs jamais touché aux cheveux de Rosine — ce qui eût encore aggravé la situation de Bartholo.

Le coiffeur joue un rôle essentiel dans la vie de nombre de nos contemporaines. Chose curieuse, c'est depuis qu'elles ont renoncé aux longues, amples, glorieuses toisons — laissons de côté le chapitre des poils superflus — que les vrais spécialistes du travail de tête leur sont devenus indispensables. A moins que, précisément, ce ne soit en les décidant, il y aura bientôt un quart de siècle, à renoncer à leurs longues tresses, à leur chignon, que Marcel et son école aient ouvert, pour leur profession, une période de prospérité sans précédent.

Quoi qu'il nous en coûte, reconnaissons que la beauté féminine a bénéficié, elle aussi, de cette manière de révolution.

Venant à féconder le monde en tondant ses cheveux, prétend Musset. Elle l'a séduit plus que jamais en les faisant onduler.

Mais en travaillant trop savamment les cheveux qui leur sont confiés, en les platinant, en les teignant en mauve, en rose, en bleu, en les modelant avec un souci de l'originalité qui frise, par surcroît, l'extranéité, peut-être certains virtuoses de l'art capillaire dépassent-ils le but et finissent-ils par gêner l'une des plus charmantes parures naturelles de la femme.

Heureusement, leur fantaisie et leur chimie ne se fourrent pas partout.

Clément VAUTEL. (« GRINGOIRE », Paris)

## A UN CHEVEU

— Ah! ça! il faudrait pourtant savoir... Est-ce que vous êtes sourd, oui ou non? — Maurras le regarda un instant, puis reprenant son calme, il déclara d'un ton indulgent : — Je le suis. — Et, pour éteindre la querelle, ils allèrent boire un « coup de blanc » ensemble. — Souvenirs de guerre. — Pendant la guerre, Charles Maurras faisait son travail de journaliste avec le même calme qu'en temps de paix. Un soir, se rendant à l'imprimerie et étant légèrement en retard, il prit un taxi. Tout à coup, boulevard de Courcelles, les sirènes d'alerte annonçant un raid d'avion retentissent. Le chauffeur s'arrête, bredouille quelques mots inintelligibles et disparaît en direction du plus proche abri. Maurras, perdu en quelque revo intérieur, l'avait vu s'enfuir sans s'être rendu compte de la raison de ce brusque départ. Il descend, fait le tour de la voiture, attend quelques minutes, puis, se voyant seul dans la rue, décide de rejoindre à pied la rue du Croissant, où se tenait l'imprimerie. Longue promenade nocturne dans un Paris désert!

Pendant ce temps, ses collaborateurs, affolés de son retard et ayant peur qu'il ait été victime d'une bombe, partent à sa recherche. Aussi, lorsque Maurras arriva à son bureau, après avoir assisté à l'éclatement d'une bombe, il ne trouva personne. Il se mit à écrire son article avec le plus grand sang-froid, et lors du retour de ses secrétaires, s'amusa beaucoup de leur affolement.

A ce propos, rappelons ce qu'en 1914 le commandant Klotz, chef de la censure de presse, disait à un ami qui lui demandait : — Qui « coupes-tu » le plus parmi les journalistes? — Clemenceau. — Et qui « coupes-tu » le moins? — J'en suis le premier étonné. C'est Charles Maurras. Je n'ai pas encore coupé une ligne dans ses articles!

FRANCHEVILLE. (« RIC et RAC »)

## LES BOMBARDEMENTS AERIENS

Est-ce l'abomination du drame qui se déroule en ce moment en Espagne et en Chine qui rend les hommes muets? — A trois, individuellement et collectivement, ils faisaient entendre des protestations indignées à l'annonce de massacres ou de violations des « lois de la guerre ». Des pays tenaient à honneur le figurer en tête de ce mouvement qui provoquait une noble émulation dans le vaste camp de la civilisation. Des personnalités de tous les partis, de toutes les confessions, de toutes les situations faisaient entendre des voix indignées et cherchaient à accomplir des actes décisifs pour mettre fin à d'atroces pratiques.

Je ne sais pas si des protestations immédiates eussent été efficaces; et, de silence, du moins, a pu être considéré comme un encouragement, et cette possibilité suffisait à exiger qu'on le rompe.

Mais les bombardements d'Espagne et de Chine mettent en évidence la mentalité et les pratiques des agresseurs. Ils assomèrent et ils détruisent parce que les victimes décident de résister et que la résistance des victimes est un défi intolérable lancé aux bourreaux!

Je voudrais qu'on tire de cette tragédie atroce un avertissement et qu'on ne perde plus un temps précieux à essayer de négocier des conventions pour l'« humanisation de la guerre ». Même si l'on pouvait accepter l'idée qu'il puisse y avoir des guerres « humaines » et des guerres « inhumaines », des pratiques licites et des pratiques interdites, on peut être sûr que l'agresseur ne se croira jamais tenu de respecter une signature donnée au bas d'un document moralisateur et qu'une agression deviendra immédiatement victorieuse, c'est-à-dire qu'elle soit déclinée avec le maximum de soudaineté, d'atrocité, partant d'efficacité.

Pour le plus grand bien de l'humanité et le respect de la morale, qu'on cherche à empêcher les guerres, cela vaudra mieux que de per-

# BOUFFEES D'AIR DE FRANCE

## Faits divers et Bruits du monde

### Fatalité du facisme ?

Beaucoup de nos compatriotes qui aiment la liberté, mais qui n'acceptent pas le désordre, se résignent à l'instauration d'une dictature totalitaire parce qu'ils croient celle-ci inévitable. Ils voient notre pays ruiné et menacé. Ils constatent que la France se trouve devant une situation assez analogue à celle devant laquelle se trouvaient l'Allemagne de 1933 et l'Italie de 1922. Ils pensent que l'histoire est à sens unique et que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Ils en concluent que nous allons inéluctablement vers le facisme et qu'il faut accepter ce qu'on ne saurait empêcher.

A ces hommes qui sont vaincus avant d'avoir livré bataille, je voudrais rendre l'espoir. A ces hommes qui se résignent à une solution qu'ils ont eux-mêmes ils n'approuvent pas, j'aimerais donner le goût de l'action en leur en rappelant l'efficacité.

Je dirai, d'abord, qu'à l'origine même des facismes il y a une croyance à la possibilité, pour les hommes, de diriger la marche des événements, ce qui a permis le succès de Mussolini et celui de Hitler, c'est que ceux-ci n'étaient pas des résignés. Hitler, en 1923, avait toutes les raisons de penser que le traité de Versailles était durable et de ne pas chercher à s'opposer, lui qui n'était qu'un Autrichien sans culture et sans argent, vivant parmi des millions d'Allemands, à l'Allemagne de Weimar et à l'assemblée imposante des grandes puissances démocratiques. Mussolini, lui aussi, aurait dû, à la fin de la guerre, renoncer à l'action. Il avait abandonné le parti socialiste, il était moins connu que d'Annunzio et les anciens combattants. Il avait été sévèrement battu aux élections de 1919. Tout lui était alors contraire et le socialisme triomphait en Italie. Il n'était qu'un journaliste de province dont la carrière semblait devoir s'achever à Milan, derrière un encrier, dans une salle de rédaction. A la fin de la guerre et après la signature des traités de paix, c'était donc la démocratie qui semblait fatale. Quand Mussolini et Hitler se jetèrent vers l'action, sans savoir d'ailleurs très exactement où ils voulaient aller, leur décision fut un acte de foi en la liberté humaine. Qu'une fois arrivés au pouvoir ils aient cherché à stabiliser, à fixer, à figer la politique intérieure de leur pays, cela m'est égal, je retiens qu'à l'origine de leur carrière et de leur réussite il y a cette affirmation que l'histoire n'est pas, une fois pour toutes déterminée.

Je dirai, d'abord, qu'à l'origine même des facismes il y a une croyance à la possibilité, pour les hommes, de diriger la marche des événements, ce qui a permis le succès de Mussolini et celui de Hitler, c'est que ceux-ci n'étaient pas des résignés. Hitler, en 1923, avait toutes les raisons de penser que le traité de Versailles était durable et de ne pas chercher à s'opposer, lui qui n'était qu'un Autrichien sans culture et sans argent, vivant parmi des millions d'Allemands, à l'Allemagne de Weimar et à l'assemblée imposante des grandes puissances démocratiques. Mussolini, lui aussi, aurait dû, à la fin de la guerre, renoncer à l'action. Il avait abandonné le parti socialiste, il était moins connu que d'Annunzio et les anciens combattants. Il avait été sévèrement battu aux élections de 1919. Tout lui était alors contraire et le socialisme triomphait en Italie. Il n'était qu'un journaliste de province dont la carrière semblait devoir s'achever à Milan, derrière un encrier, dans une salle de rédaction. A la fin de la guerre et après la signature des traités de paix, c'était donc la démocratie qui semblait fatale. Quand Mussolini et Hitler se jetèrent vers l'action, sans savoir d'ailleurs très exactement où ils voulaient aller, leur décision fut un acte de foi en la liberté humaine. Qu'une fois arrivés au pouvoir ils aient cherché à stabiliser, à fixer, à figer la politique intérieure de leur pays, cela m'est égal, je retiens qu'à l'origine de leur carrière et de leur réussite il y a cette affirmation que l'histoire n'est pas, une fois pour toutes déterminée.

Je dirai, d'abord, qu'à l'origine même des facismes il y a une croyance à la possibilité, pour les hommes, de diriger la marche des événements, ce qui a permis le succès de Mussolini et celui de Hitler, c'est que ceux-ci n'étaient pas des résignés. Hitler, en 1923, avait toutes les raisons de penser que le traité de Versailles était durable et de ne pas chercher à s'opposer, lui qui n'était qu'un Autrichien sans culture et sans argent, vivant parmi des millions d'Allemands, à l'Allemagne de Weimar et à l'assemblée imposante des grandes puissances démocratiques. Mussolini, lui aussi, aurait dû, à la fin de la guerre, renoncer à l'action. Il avait abandonné le parti socialiste, il était moins connu que d'Annunzio et les anciens combattants. Il avait été sévèrement battu aux élections de 1919. Tout lui était alors contraire et le socialisme triomphait en Italie. Il n'était qu'un journaliste de province dont la carrière semblait devoir s'achever à Milan, derrière un encrier, dans une salle de rédaction. A la fin de la guerre et après la signature des traités de paix, c'était donc la démocratie qui semblait fatale. Quand Mussolini et Hitler se jetèrent vers l'action, sans savoir d'ailleurs très exactement où ils voulaient aller, leur décision fut un acte de foi en la liberté humaine. Qu'une fois arrivés au pouvoir ils aient cherché à stabiliser, à fixer, à figer la politique intérieure de leur pays, cela m'est égal, je retiens qu'à l'origine de leur carrière et de leur réussite il y a cette affirmation que l'histoire n'est pas, une fois pour toutes déterminée.

Je dirai, d'abord, qu'à l'origine même des facismes il y a une croyance à la possibilité, pour les hommes, de diriger la marche des événements, ce qui a permis le succès de Mussolini et celui de Hitler, c'est que ceux-ci n'étaient pas des résignés. Hitler, en 1923, avait toutes les raisons de penser que le traité de Versailles était durable et de ne pas chercher à s'opposer, lui qui n'était qu'un Autrichien sans culture et sans argent, vivant parmi des millions d'Allemands, à l'Allemagne de Weimar et à l'assemblée imposante des grandes puissances démocratiques. Mussolini, lui aussi, aurait dû, à la fin de la guerre, renoncer à l'action. Il avait abandonné le parti socialiste, il était moins connu que d'Annunzio et les anciens combattants. Il avait été sévèrement battu aux élections de 1919. Tout lui était alors contraire et le socialisme triomphait en Italie. Il n'était qu'un journaliste de province dont la carrière semblait devoir s'achever à Milan, derrière un encrier, dans une salle de rédaction. A la fin de la guerre et après la signature des traités de paix, c'était donc la démocratie qui semblait fatale. Quand Mussolini et Hitler se jetèrent vers l'action, sans savoir d'ailleurs très exactement où ils voulaient aller, leur décision fut un acte de foi en la liberté humaine. Qu'une fois arrivés au pouvoir ils aient cherché à stabiliser, à fixer, à figer la politique intérieure de leur pays, cela m'est égal, je retiens qu'à l'origine de leur carrière et de leur réussite il y a cette affirmation que l'histoire n'est pas, une fois pour toutes déterminée.

### LES BOMBARDEMENTS AERIENS

Est-ce l'abomination du drame qui se déroule en ce moment en Espagne et en Chine qui rend les hommes muets? — A trois, individuellement et collectivement, ils faisaient entendre des protestations indignées à l'annonce de massacres ou de violations des « lois de la guerre ». Des pays tenaient à honneur le figurer en tête de ce mouvement qui provoquait une noble émulation dans le vaste camp de la civilisation. Des personnalités de tous les partis, de toutes les confessions, de toutes les situations faisaient entendre des voix indignées et cherchaient à accomplir des actes décisifs pour mettre fin à d'atroces pratiques.

Je ne sais pas si des protestations immédiates eussent été efficaces; et, de silence, du moins, a pu être considéré comme un encouragement, et cette possibilité suffisait à exiger qu'on le rompe.

Mais les bombardements d'Espagne et de Chine mettent en évidence la mentalité et les pratiques des agresseurs. Ils assomèrent et ils détruisent parce que les victimes décident de résister et que la résistance des victimes est un défi intolérable lancé aux bourreaux!

Je voudrais qu'on tire de cette tragédie atroce un avertissement et qu'on ne perde plus un temps précieux à essayer de négocier des conventions pour l'« humanisation de la guerre ». Même si l'on pouvait accepter l'idée qu'il puisse y avoir des guerres « humaines » et des guerres « inhumaines », des pratiques licites et des pratiques interdites, on peut être sûr que l'agresseur ne se croira jamais tenu de respecter une signature donnée au bas d'un document moralisateur et qu'une agression deviendra immédiatement victorieuse, c'est-à-dire qu'elle soit déclinée avec le maximum de soudaineté, d'atrocité, partant d'efficacité.

Pour le plus grand bien de l'humanité et le respect de la morale, qu'on cherche à empêcher les guerres, cela vaudra mieux que de per-

Est-ce l'abomination du drame qui se déroule en ce moment en Espagne et en Chine qui rend les hommes muets? — A trois, individuellement et collectivement, ils faisaient entendre des protestations indignées à l'annonce de massacres ou de violations des « lois de la guerre ». Des pays tenaient à honneur le figurer en tête de ce mouvement qui provoquait une noble émulation dans le vaste camp de la civilisation. Des personnalités de tous les partis, de toutes les confessions, de toutes les situations faisaient entendre des voix indignées et cherchaient à accomplir des actes décisifs pour mettre fin à d'atroces pratiques.

Je ne sais pas si des protestations immédiates eussent été efficaces; et, de silence, du moins, a pu être considéré comme un encouragement, et cette possibilité suffisait à exiger qu'on le rompe.

Mais les bombardements d'Espagne et de Chine mettent en évidence la mentalité et les pratiques des agresseurs. Ils assomèrent et ils détruisent parce que les victimes décident de résister et que la résistance des victimes est un défi intolérable lancé aux bourreaux!

Je voudrais qu'on tire de cette tragédie atroce un avertissement et qu'on ne perde plus un temps précieux à essayer de négocier des conventions pour l'« humanisation de la guerre ». Même si l'on pouvait accepter l'idée qu'il puisse y avoir des guerres « humaines » et des guerres « inhumaines », des pratiques licites et des pratiques interdites, on peut être sûr que l'agresseur ne se croira jamais tenu de respecter une signature donnée au bas d'un document moralisateur et qu'une agression deviendra immédiatement victorieuse, c'est-à-dire qu'elle soit déclinée avec le maximum de soudaineté, d'atrocité, partant d'efficacité.

Pour le plus grand bien de l'humanité et le respect de la morale, qu'on cherche à empêcher les guerres, cela vaudra mieux que de per-

### LES BOMBARDEMENTS AERIENS

Est-ce l'abomination du drame qui se déroule en ce moment en Espagne et en Chine qui rend les hommes muets? — A trois, individuellement et collectivement, ils faisaient entendre des protestations indignées à l'annonce de massacres ou de violations des « lois de la guerre ». Des pays tenaient à honneur le figurer en tête de ce mouvement qui provoquait une noble émulation dans le vaste camp de la civilisation. Des personnalités de tous les partis, de toutes les confessions, de toutes les situations faisaient entendre des voix indignées et cherchaient à accomplir des actes décisifs pour mettre fin à d'atroces pratiques.

Je ne sais pas si des protestations immédiates eussent été efficaces; et, de silence, du moins, a pu être considéré comme un encouragement, et cette possibilité suffisait à exiger qu'on le rompe.

Mais les bombardements d'Espagne et de Chine mettent en évidence la mentalité et les pratiques des agresseurs. Ils assomèrent et ils détruisent parce que les victimes décident de résister et que la résistance des victimes est un défi intolérable lancé aux bourreaux!

Je voudrais qu'on tire de cette tragédie atroce un avertissement et qu'on ne perde plus un temps précieux à essayer de négocier des conventions pour l'« humanisation de la guerre ». Même si l'on pouvait accepter l'idée qu'il puisse y avoir des guerres « humaines » et des guerres « inhumaines », des pratiques licites et des pratiques interdites, on peut être sûr que l'agresseur ne se croira jamais tenu de respecter une signature donnée au bas d'un document moralisateur et qu'une agression deviendra immédiatement victorieuse, c'est-à-dire qu'elle soit déclinée avec le maximum de soudaineté, d'atrocité, partant d'efficacité.

Pour le plus grand bien de l'humanité et le respect de la morale, qu'on cherche à empêcher les guerres, cela vaudra mieux que de per-

Est-ce l'abomination du drame qui se déroule en ce moment en Espagne et en Chine qui rend les hommes muets? — A trois, individuellement et collectivement, ils faisaient entendre des protestations indignées à l'annonce de massacres ou de violations des « lois de la guerre ». Des pays tenaient à honneur le figurer en tête de ce mouvement qui provoquait une noble émulation dans le vaste camp de la civilisation. Des personnalités de tous les partis, de toutes les confessions, de toutes les situations faisaient entendre des voix indignées et cherchaient à accomplir des actes décisifs pour mettre fin à d'atroces pratiques.

Je ne sais pas si des protestations immédiates eussent été efficaces; et, de silence, du moins, a pu être considéré comme un encouragement, et cette possibilité suffisait à exiger qu'on le rompe.

Mais les bombardements d'Espagne et de Chine mettent en évidence la mentalité et les pratiques des agresseurs. Ils assomèrent et ils détruisent parce que les victimes décident de résister et que la résistance des victimes est un défi intolérable lancé aux bourreaux!

Je voudrais qu'on tire de cette tragédie atroce un avertissement et qu'on ne perde plus un temps précieux à essayer de négocier des conventions pour l'« humanisation de la guerre ». Même si l'on pouvait accepter l'idée qu'il puisse y avoir des guerres « humaines » et des guerres « inhumaines », des pratiques licites et des pratiques interdites, on peut être sûr que l'agresseur ne se croira jamais tenu de respecter une signature donnée au bas d'un document moralisateur et qu'une agression deviendra immédiatement victorieuse, c'est-à-dire qu'elle soit déclinée avec le maximum de soudaineté, d'atrocité, partant d'efficacité.

Pour le plus grand bien de l'humanité et le respect de la morale, qu'on cherche à empêcher les guerres, cela vaudra mieux que de per-

### LES 4 JEUDIS

Reception

On m'interrogeait un souverain sur ses impressions, après une réception solennelle. Ce roi — nous croyons que c'était Edouard VII — répondit : « L'accueil de la France est spontané, cordial, enthousiaste. Nous n'avons pas manqué d'être touché par une réception réellement affectueuse. On peut dire que ce peuple républicain raffole des rois des autres. Mais vous ne sauriez imaginer la fatigue causée par ces cérémonies. L'idée qui nous soutient est celle du devoir. Et puis nous pensons que nous reviendrons plus tard, protégé par l'incognito, et que nous verrons plus à loisir toutes les belles choses dont on ne nous donne qu'un bref aperçu. Quand je m'ennuie chez moi, je prends le train et je débarque à Paris sous le nom de comte de X... Et alors la protection policière est réduite à sa plus simple expression. C'est surtout cela qui est inestimable ».

### Pension

Un propriétaire a été volé par un gérant infidèle qui a fait un trou à la lune assez sérieux, et de l'ordre de deux millions. Or cette victime n'a pas fait arrêter le malfaiteur infidèle, et comme nous nous étions étonnés de cette mansuétude, l'intéressé nous répondit : « Il y a deux coupables dans cette histoire, aussi m'a-t-on fait d'abord déposer deux mille francs, et puis on m'a déclaré que, les coupables une fois arrêtés, je devrais payer les frais par tête. Cela me faisait 110 francs par jour à décaisser. On connaît la lenteur avec laquelle Thémis règle le compte des escrocs. J'aurais dû payer la pension de deux mille francs pendant un an au moins. Cela représentait au bas mot 36.500 francs. Et, bien entendu ça ne m'aurait pas rendu mes deux millions! »

### Suite du précédent

Cette révélation nous a quelque peu surpris. Est-il vrai que la victime des voleurs, si elle veut obtenir justice, soit obligée de payer la pension des dites canailles? On me répond qu'il serait injuste de faire payer à la communauté des contribuables le tort dont un seul aurait à se plaindre. C'est vrai, mais chacun paie pour obtenir justice, et le tort fait à l'un atteint tous les autres. Il nous paraît surprenant que le volé soit, en outre, forcé de pensionner celui qui l'a détourné. Cela constitue, en quelque sorte, une garantie d'impunité pour les bandits. Cet état de choses nous paraît tellement contraire aux moindres notions de moralité que nous voudrions en obtenir confirmation, sinon il serait démontré que l'escroquerie est le meilleur moyen de devenir rentier.

### Anecdote

Un de nos amis, qui circule en auto dans toute la France, s'arrête un soir dans un petit village et entre chez le coiffeur à seule fin de se faire raser. Le patron le confie à un petit jeune homme qui se met en devoir de savonner la figure du client... Tandis que l'éphèbe procédait à la formalité du savonnage, on vit soudain une personne entrer dans la boutique, puis deux pénétrèrent dans l'établissement. D'autres arrivèrent et bientôt le salon fut plein à craquer. Comme notre ami s'étonnait de ce grand concours de populaire, le patron coiffeur lui révéla : « C'est la première barbe de ce jeune homme. Aussi tout le village est venu pour assister à ça! »

Pierre VEBER. (« CANDIDE »)

## CHRONIQUE MEDICALE

### L'emploi du venin d'abeille dans le traitement du rhumatisme

par le Dr DUBLET

Nous ne connaissons pas de remède spécifique contre les rhumatismes et particulièrement les rhumatismes chroniques.

En effet, si dans le rhumatisme aigu avec œdème de l'articulation et du membre malade, le salicylate de soude à dose plus ou moins élevée a amené une amélioration incontestable et même la guérison, il s'en faut qu'on arrive toujours à des résultats aussi satisfaisants. Et pourtant le rhumatisme est un remarquable fleau social ainsi qu'on le voit par les statistiques publiées par l'Office International d'Hygiène Publique, en 1937, qui nous apprennent qu'il y a beaucoup plus de personnes qui meurent de rhumatismes que de la tuberculose puisqu'on compte 12 p. du total des décès dus à cette maladie et quelle coûte, en Angleterre seulement, plus d'un milliard par an. Cette affection dure souvent très longtemps, l'impotence fonctionnelle qu'elle entraîne rend tout travail impossible au malade et exige, au stade avancé de son affection, l'assistance d'une autre personne pour l'aider dans ses occupations quotidiennes. En outre, le rhumatisme nécessite pour lutter contre lui des moyens coûteux en raison de sa durée, car outre le traitement médicamenteux, il ne faut pas oublier l'amélioration des conditions d'hygiène générale et le recours fréquent et prolongé aux thérapeutiques spéciales : physiothérapie, électrothérapie, etc.

On s'est servi d'une quantité importante de médicaments contre les rhumatismes et leurs complications : salicylate de soude ou de lithine, anipyrine, iodures de potassium, ce sodium ou de strontium, iode et toute la série de analgésiques, huile iodée, ou solutions analgésiques en injections dans la région des parties douloureuses, teinture d'iode, sinapisme et vésicaires si chers à nos pères, en applications externes, etc., etc., traitements thermiques dans les stations balnéaires appropriées aux différents genres de rhumatismes.

On a expérimenté, ces derniers temps, le venin d'abeilles en injections intra-musculaires. Ce venin débarrassé des albumines qu'il contient à quoi sont dus les accidents sérieux que provoque parfois une seule piqûre d'abeille, s'est révélé supérieur à tous les traitements essayés précédemment. Règle générale, les douleurs des arthrites rhumatismales sont diminuées et souvent disparues après une dizaine d'ampoules de venin d'abeille, ainsi qu'il a été constaté après deux ans d'expériences à l'hospice Paul-Brousse. Cette action est tout aussi satisfaisante dans les différentes névralgies ou sciaticues, mais elle est nulle dans les douleurs du zona et du cancer. La réaction à la piqûre est peu importante : légère sensation de brûlure, démangeaison et œdème au niveau de la piqûre, quelquefois léger mal de tête et élévation de température de quelques dixièmes de degré. Ce sont les malades qui réagissent le plus qui guérissent le mieux.

Le venin d'abeille supprime la conduction des excitations douloureuses dans le tissu nerveux, au même titre que l'injection intramusculaire de cocaïne conseillée par le Professeur Leriche autour des articulations touchées par le rhumatisme.

Dr SUBLET. (« VENDEMIARE »)

## MUSSOLINI ET HITLER

Mussolini, Hitler ont beaucoup usé de la parole, le second surtout, qui, en dépit de la compilation de Mein Kampf, est exclusivement orateur, alors que Mussolini, ancien journaliste, serait moins prolix. Mais l'un et l'autre ont subi, hypnotisés les foutes.

Il convient de reconnaître que Mussolini, jusqu'à sa campagne contre l'Éthiopie, qui est à l'origine de tant de malheurs, a fait preuve d'un assez remarquable contrôle de ses actes et, bien qu'il n'ait jamais été un homme de parole, ce qui ne le grançoira pas aux yeux de l'histoire, a imprimé un semblant de forme, qui n'est certes point négligeable, au fascisme italien.

Le cas de Hitler est tout autre. Ce primitif est mené par un instinct qui le fait agir non pas avec abileté, car son art politique n'en comporte pas, mais avec une adresse de somnambule. Cela, jusqu'au jour où il peut commettre une erreur irréparable. On est gêné cependant de voir que tout, jusqu'à présent, lui a réussi et qu'il a mieux manoeuvré, dans sa simplicité, que ne l'aurait fait un diplomate fin comme Talleyrand ou de plus grands hommes, ce qui est incontestablement humiliant pour l'intelligence et les capacités spéculatives... Il est vrai que le jeu d'un Hitler ne pourra s'apprécier et se mesurer que lorsqu'on en aura connu le dénouement. Si l'oeuvre de ce simple aboutit à une catastrophe, Hitler n'aura rien été; si elle est couronnée de succès et trouve le moyen de s'affermir dans la paix, les Allemands honoreront la mémoire du Führer de 1933.

Pour l'instant, nous avons sous les yeux les expériences de ceux fascismes, le second ayant copié les méthodes brutales du premier, en les aggravant de blasphèmes antichrétiens et en y ajoutant cette obstination germanique comme, il faut bien le dire, cet accent de conviction profonde qui n'est pas dans le génie italien.

Stanislas FUMET. (« TEMPS PRESENT »)

Le venin d'abeille supprime la conduction des excitations douloureuses dans le tissu nerveux, au même titre que l'injection intramusculaire de cocaïne conseillée par le Professeur Leriche autour des articulations touchées par le rhumatisme.

Dr SUBLET. (« VENDEMIARE »)

**Les Papiers à Mouches WILSON'S FLY PADS**

**TUENT REELLEMENT**

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généralistes.

10 CENTS LE PAQUET POUR QUOI PAYER PLUS? THE WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

**GIN De Kuiper**

10 onces 85¢  
26 onces \$1.90  
40 onces \$2.65

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de J. H. DE KUIPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Pierre VEBER. (« CANDIDE »)

**La Compagnie d'Assurance-vie CROWN LIFE**

Fondée en 1900 Bureau Principal, Toronto

Pour un revenu plus tard, consultez notre agent aujourd'hui

J. H. POITRAS, Gérant. DIVISION DU BAS ST-LAURENT  
Mont-Joli, P.Q. J.-A. DRAPEAU, Agt. Gén. Rimouski, P. Q.

LORSQUE DES INFIRMIERES DE L'AIR PASSENT LEUR BREVET DE PARACHUTISTE

Choses vues à Guyancourt par Monique-H. BERGER

Sur le terrain d'aviation de Guyancourt, devant le petit bar, les infirmières-parachutistes, qui tentent depuis plusieurs jours de faire une démonstration, se lamentent et scrutent le ciel.

Des nuages se nouent et se dénouent. Un vent chaud souffle à ras de terre. Une pluie fine tombe par intermittence.

Ce n'est pas de chance vraiment. Voici trois fois que nous venons; la première nous avions dérangé deux ministres et nous avons attendu plusieurs heures inutilement.

Elles sont quatre jeunes femmes impatientes et résolues, Mme Suzette O'Nill-Dranem, la Présidente; un fin visage bronzé au sourire éclatant; puis trois jeunes infirmières candidates au brevet de parachutiste: Mlle Martel, au doux visage fin et pâle éclairé de grands yeux bleus; Mlle Brochet, forte et brune, regard décidé, bouche volontaire; Mlle Amériot, un fin profil au nez busqué, un profil d'oiseau, racé et distingué.

Elles sont arrivées vêtues de leur coquet costume tailleur, chaussées de fins souliers, gantées de frâis.

Seule, leur conversation déceit leur qualité. On les entend parler savamment de « descente », de « rappel », de « pillage », de « dérive ». Et puis.

Tout à coup il semble que l'horizon s'éclaircisse. La pluie cesse. « Nous allons partir » s'écrie triomphante Mme O'Nill.

Les trois jeunes filles disparaissent. Elles reviennent quelques minutes après, transformées en parachutistes: combinaison de toile blanche, serre-tête blanc, gants blancs.

On se groupe autour de l'avion et, dociles, les jeunes filles se font « harnacher » par Williams, le grand champion qui, silencieusement, attentivement, méticuleusement, assujettit à chacune son parachute dorsal et ventral, serre les courroies, vérifie les poignées de sûreté.

Souriant, comme pour atténuer la gravité de son regard, il leur fait ses recommandations:

« Alors, c'est bien compris? Si « ça » ne s'ouvre pas, vous tirez sur la manette, et puis si « ça » ne s'ouvre toujours pas, vous tirez sur la poignée ici... »

« Et si « ça » ne s'ouvre toujours pas? interroge la voix gouaenarde du journaliste.

« Alors on va attraper le magasinier et prendre un autre appareil, lance Williams... »

On rit. D'un rire qui veut être encourageant mais que l'on sent contraint et qui tourne court...

« Et pour s'élancer, Monsieur Williams? »

« Les jambes dans le vide naturellement, et le buste en avant... Quand vous avez lâché l'avion, croisez les mains sur la poitrine, maintenez vous droite et puis... attendez que ça passe. »

« Ce que je n'aime pas, dit l'une des jeunes filles, c'est la petite secousse que l'on ressent quand le parachute s'ouvre... »

« Moi, je déteste partir après les autres... Je me rappellerai toujours une de mes premières descentes. Il y en avait une qui, tout à coup, ne voulait plus sauter... Elle hurlait de frousse. Il a fallu que je la pousse... »

« Allons, allons, assez bavardé, coupe la Vice-Présidente, Mme Gervais, qui, active, règle tout... Vite une photographie pour MM. les journalistes et puis une signature pour les assurances et en route... »

« Sagement assises, un peu « en-goncées » dans leurs courroies, les bras ballants à vingt centimètres du corps, les mains posées à plat sur les genoux, les jeunes élèves se laissent photographier. »

« L'avion ronronne doucement. Dites-nous à l'avance où vous atterrirez, lance un reporter photographique... Que nous n'ayons pas à « cavalier » à travers tout le terrain pour vous attraper... »

Mme O'Nill semble radieuse: « Enfin elles vont descendre, mes « filles »... »

« Comment sautent-elles? demande une voix, ensemble ou par pièces détachées? »

« A tour de rôle, bien sûr... Elles sont deux par avion. »

Sérieuses maintenant, les deux jeunes filles, un peu « pataudes » sous leur costume, montent dans l'avion. Le pilote est à son poste, le moteur accélére.

Un dernier sourire. La portière claqué, l'avion s'élançe puis décolle, rapide et bruyant.

Au sol, brusquement, les conversations cessent. L'avion semble avoir emporté avec lui l'unique élément d'intérêt.

Regard tendu, physionomie crispée, Mme O'Nill — si gale, quelques minutes auparavant — reste, là, immobile, figée.

De temps en temps, elle, tout à l'heure si bavarde et souriante,

laisse échapper une brève parole d'une voix sèche et saccadée, toute changée.

« On a beau faire, c'est terrible ce moment là... Chaque fois c'est la même chose... »

« Tenez, maintenant Brochet se prépare... Ca y est... Je vois ses jambes... Le vent souffle à l'Ouest... »

« Il » va la lâcher au dessus de la route... Ou bien au dessus du troupeau de moutons... »

« Avec le vent qu'il y a, elle va dériver de 400 mètres à peu près. Comme à plaisir, l'avion tourne toujours autour du terrain. Les jambes de la jeune fille continuent à pendre dans le vide. »

« C'est très bien, elle choisit son endroit. Tout à coup, un cri retentit. Un cri de triomphe: — Ca y est... »

Un point noir, informe, s'est détaché de l'avion à une vitesse effrayante. Un autre point noir le suit, et après quelques interminables secondes, il se dépile et devient, masse imposante, le bienfaisant parasol ouvert au dessus du petit point noir.

Pendant quelques instants, le parasol et le point noir accroché au bout du câble se balancent de droite et de gauche, comme pour chercher un point d'appui dans l'air, puis, lentement, silencieusement, ils descendent, grandissent...

Silencieusement, noblement, comme à regret, le parachute descend, invinciblement attiré vers la terre. On distingue nettement maintenant la jeune fille. Elle fait des signaux de la main.

Les mains en porte-voix, on lui parle déjà d'en bas: « Hou... hou... ça va? »

Et, assourdie, comme cotonneuse, mais nette, rabattue par l'énorme parasol, sa voix répond: « Très bien, merci! »

Puis c'est l'arrivée au sol. — Bravo, Brochet!... Elle a bien ramassé ses jambes... »

Roulée en boule, la jeune fille a atteint le sol. Brusquement, flasque et sans vie, le parasol redevient morceau de chiffon inerte.

On se précipite. On la relève. — C'est épatant, merveilleux... Si vous saviez comme on est bien là-haut... Il y a du soleil... C'est tellement calme. On descend si doucement, si mollement... »

« Je suis toute prête à recommencer, en « commandée » maintenant... »

Mais ce n'est pas fini. Le regard de Mme O'Nill se tend de nouveau vers le ciel. C'est le tour de la petite blonde... L'avion, dans un instant, va la lâcher.

De nouveau le point qui se détache, suivi de l'autre point. De nouveau les six secondes angoissantes de chutes verticales avant le frein du parachute ouvert. Et, en bas, les calculs du point de chute. — Il y a plus de vent cette fois. Pourvu qu'elle ne soit pas trop déportée et qu'elle n'atterrisse pas dans la sapinière... »

Mais tout se passe bien. Relevée, après la chute, la petite blonde proteste: — J'ai hésité un tout petit peu à me jeter... Mais ce n'est pas parce que j'ai eu la « frousse », par du tout... »

C'est le tour de Mme O'Nill. Elle descend impeccablement, sûrement, en technicienne.

La journée est finie. Les infirmières parachutistes ont montré comment elles pouvaient se rendre utiles pour se porter au secours des blessés. Elles sont radieuses.

Personne ne fait attention à la remarque d'un pilote d'essai qui s'écrie, en manière de conclusion: « Tout de même, il faudra que j'aille rudement chaud à la plante des pieds dans mon « zinc » pour descendre comme ça... »

Monique-H. BERGER. (« VENDEMAIRE »)

LA CHAUVESOURIS Un animal qui a droit à tous nos égards

Parlons un peu de l'inoffensive chauve-souris, dont la laideur indiscutable inspire, à beaucoup de personnes, un franc dégoût, et, par conséquent, à un nombre incalculable d'ignorants, une hostilité qui se manifeste de la manière la plus cruelle qui soit.

Il est de notoriété publique que beaucoup de gens, à la campagne surtout, s'imaginent avoir fait quelque chose de bien en clouant une misérable pipistrelle sur un porte de grange. Dans les nations dites civilisées où, suivant l'expression de Brunetière, « au spiritualisme défallant a succédé obligatoirement un spiritisme absurde », la foule des superstitieux est quasi incommensurable; elle considère la chauve-souris comme un présage de malheur.

Le vrai malheur, c'est qu'il y a autant d'imbéciles, beaucoup moins utiles à la société que la plus petite chauve-souris, laquelle est capable d'un effort gastronomique qui, non seulement tient du prodige, mais le dépasse: 500.000 moustiques (simplement) pour un diner. Il est vrai qu'elle met, à poursuivre ces insectes, lesquels deviennent chez nous un véritable et très grave fléau, une frénésie que les Américains, conscients de la menace que la multiplication des insectes fait peser sur le monde, estiment à sa juste valeur. Contrairement à ce qui est fait chez nous, ils se gardent bien de causer aux chauves-souris le moindre mal. Ils en importent des milliers, en vue de la lutte contre les moustiques propagateurs du paludisme, des filariose, de la fièvre jaune. Bref, ils accordent aux laides, mais précieuses bêtes, la protection sympathique que nous donnons, d'ailleurs à juste titre, aux hirondelles. Soyez bons pour les chauves-souris!

(« MARIANNE »)

BOUFFEES D'AIR DE FRANCE

Faits divers et Bruits du monde

FREUD A PARIS

par Marie BONAPARTE

Le professeur Freud, qui, sur le chemin de l'exil, vient de passer par Paris, a dû y retrouver, pendant les quelques heures où il s'y reposa des fatigues de son voyage, maint souvenir de sa jeunesse.

Le maître, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-deux ans, y fit, en effet, un séjour de plusieurs mois l'hiver de 1885-1886. Attiré par le renom mondial de Charcot, il y était venu, après avoir achevé, à Vienne, ses études de médecine, afin d'y suivre l'enseignement de la Salpêtrière.

Charcot devait bientôt distinguer, parmi ses nombreux élèves tant étrangers que français, le jeune médecin autrichien.

Freud habitait alors, dans le quartier latin, impasse Royer-Colard, une très modeste pension. Un soir où il prenait un frugal repas avec un autre condisciple, il apprit de celui-ci que Charcot cherchait un traducteur allemand pour ses oeuvres. Il s'offrit au maître et Charcot l'accepta. Dès lors, Charcot put le mieux connaître; il l'initia à tout ce qui se passait à sa clinique, Freud devint ainsi un familier de sa maison et les Leçons du Mardi et les Nouvelles leçons eurent leur traducteur.

Freud a gardé de son séjour de jeunesse à Paris des souvenirs émus: les soirées chez Charcot, où il rencontra tant de figures célèbres de la science ou de la littérature, Alphonse Daudet, Pierre Marie, et tant d'autres; les longs errements le long des quais de la Seine, qu'il n'a jamais oubliés. Il se souvient aussi des heures passées à lire, étudier ou rêver, sur la large terrasse de Notre-Dame, au pied des monstres et des diables de pierre, les représentations du Théâtre-Français où, du haut du « poulailler », seul accessible à ses moyens modestes, le découvreur futur du « complexe d'Oedipe » applaudissait le grand Mounet-Sully dans son inoubliable incarnation d'Oedipe roi.

Avant même de venir à Paris, Freud avait, à Vienne, fait la connaissance du psychiatre Joseph Breuer. Celui-ci lui avait fait part d'une cure d'appareur merveilleuse qu'il venait d'accomplir. Il s'agissait d'une jeune fille hystérique tombée malade au chevet de son père mortellement atteint. Elle présentait un tableau clinique bigarré: paralysie, contractures, états de confusion mentale. Or, Breuer avait pu la guérir en l'hypnotisant. Mais, au lieu de ne se servir de l'hypnose que pour la « suggestionner », lui suggérer sa guérison, ainsi qu'on l'eût fait chez Bernheim, à Nancy, il avait employé l'hypnose à la faire se « ressouvenir ». Et à mesure que la jeune malade se rappelait les émois pénibles, les traumatismes douloureux qui avaient causé ses symptômes et qu'à l'état de veille elle avait oubliés, ces divers symptômes s'évanouissaient, disparaissaient.

Freud avait parlé à Charcot, à Paris, de cette cure « psychologique », mais Charcot, peu attiré par la psychologie, n'y avait pas prêté attention.

De retour à Vienne, Freud traita à son tour des malades suivant la méthode hypnotique du ressouvenir. Mais il abandonna bientôt l'hypnotisme, et en invitant librement aller

au fil de ses associations d'idées, remarquait que par cette méthode éveillée, les souvenirs refoulés étaient tout aussi bien retrouvés et les symptômes morbides résolus. Le chemin était ainsi plus long, mais autrement sûr. La psychanalyse était née.

Je n'en ferai pas l'historique dans un si court article. Je rappellerai seulement quels divers domaines de l'âme humaine furent explorés par Freud. Les hommes depuis toujours s'étaient efforcés de résoudre l'énigme de leurs rêves, de ce monde mystérieux où chaque nuit nous emporte le sommeil: Freud le premier nouvel Oedipe, le déchiffra. Son ouvrage capital: La Science des rêves, paru en 1900, marque la plus grande des dates dans l'histoire de la psychologie, puisqu'il constitue la première psychologie de l'inconscient, dont tant parlaient sans le connaître. Freud aussi rechercha par quelle élaboration se crée l'oeuvre d'art, et comment le mot d'esprit prend naissance. Enfin, ses travaux jetèrent un jour puissant sur ces plus grands de tous les problèmes: la genèse de la civilisation, de la religion, de la morale.

Pour édifier une oeuvre aussi monumentale que contiennent à peine les douze gros volumes des oeuvres complètes de Freud, il fallut une vie régulière, calme. Telle fut, en effet, l'existence de Freud. Marié à trente ans avec une femme douce et dévouée qui éloigna de lui tous les tracas domestiques, il devait, dans la même maison, passer près d'un demi-siècle de sa vie de labeur. Père de six enfants, il eut la joie, dans la plus jeune de ses filles, Anna, de trouver sa plus fidèle collaboratrice, dont les travaux originaux continuent les siens. Ses fils, comme ses filles, l'ont d'ailleurs précédé ou suivi sur le chemin de l'exil.

Après son séjour chez Charcot, Freud ne devait plus revenir à Paris que quelques jours, en 1912. Vingt-six ans passèrent encore, l'âge vint, avec parfois ses misères. Cependant, le grand penseur poursuivait ses travaux, continuait à soigner des malades, à former des élèves, à concevoir des essais, des livres, dans ce même appartement de la tranquille Bergasse, où la psychanalyse, à la fin du siècle dernier, avait été créée.

Mais voilà que le vieux maître a dû s'expatrier. Autrefois, paraît-il, ses ancêtres, juifs de Rhénanie, fuyant au XIVe ou au XVe siècle l'une de ces persécutions que nos temps, si fiers de leur civilisation, ne devraient plus connaître, s'étaient réfugiés en Lithuanie. Puis de là, descendus en Galicie, ils gagnèrent Freiberg en Moravie où naquit Sigmund Freud, enfin, Vienne, où celui-ci passa près de quatre-vingts ans de sa vie. Or, le chemin de l'Occident vient de se rouvrir à lui; après avoir traversé Paris, Sigmund Freud et les siens ont été accueillis par la libérale Angleterre. Que le grand penseur, le frère de « race » des Spinoza et des Einsteins, y trouve la paix nécessaire à l'accomplissement des travaux que son esprit toujours jeune peut encore méditer!

Marie BONAPARTE, Princesse de Grèce. (« MARIANNE », Paris)

LE "LIE DETECTOR"

Les Américains ont mis en service une curieuse machine: le Lie Detector ou « détecteur de mensonge », dont leur police fait aujourd'hui usage.

Le Lie Detector se présente sous forme d'un coffret contenant trois dispositifs enregistreurs, dont le principe n'a, du reste, rien de nouveau, et qui permettent d'inscrire automatiquement, sur un papier quadrillé, le rythme de la respiration, ainsi que celui du pouls et les maxima et minima de la tension artérielle.

Pour utiliser l'appareil, on fixe sur la poitrine du sujet un tube de caoutchouc relié à l'enregistreur de respiration, tandis qu'un bracelet de caoutchouc, fixé au poignet, est relié à l'enregistreur du pouls.

Le caissier d'une banque avait été victime d'une fâcheuse aventure. Durant le « coup de feu » de la journée, au moment où les clients se pressaient à son guichet, il laissa tomber un sac fermé, rempli de pièces de monnaie. Comme les secondes étaient précieuses et que le sac ne risquait rien, sur le parquet du box entouré de grilles, l'employé continua de vaquer à ses opérations, comptant ramasser le sac plus tard... Malheureusement, ce détail sortit de son esprit, et ce fut que rentré chez lui, dans la soirée, qu'il songea tout à coup au sac demeuré dans le box.

Sauter dans un taxi, courir à la banque, pénétrer dans le box fut l'affaire de trois quarts d'heure... Trop tard! Le précieux sac à la panse rebondie s'était mystérieusement envolé!

Seul, un employé de la banque possédant les clés avait pu pénétrer dans le box et accomplir le vol. Sur les cinquante employés qu'occupait la banque, on arriva par éliminations successives à isoler sept personnes qui pouvaient avoir pénétré dans le box et ramassé le sac; mais lequel de ces sept suspects était le coupable?

Le vice-président de la banque et le policier qui avaient pris l'affaire en mains décidèrent de recourir au Lie Detector. Avec les six premiers « suspects », l'épreuve fut totalement négative. Le septième était le portier de la banque, un nègre qui roulait des yeux blancs, terrifié à l'idée du « sor-

cier électrique »! Il fallut de longues explications pour lui faire comprendre qu'il ne risquait aucune blessure et pour le convaincre de se laisser attacher le tube pneumatique et le bracelet de caoutchouc.

Quelques questions relatives au vol du sac provoquèrent une augmentation rapide de la tension artérielle... et le nègre fut incontinent déclaré coupable et arrêté. La police américaine est expéditive... parfois!

Durant l'année 1936, un total de mille deux cent soixante-deux inculpés ont été soumis au Lie Detector; trois cent trente-neuf furent déclarés coupables et arrêtés. La police américaine est expéditive... parfois!

Tels sont les derniers progrès de ces « machines à aveux » qui permettent de crocheter les tréfonds de l'âme humaine. Incontestablement, ce sont des engins dangereux et qui demandent à être maniés avec loyauté. Des abus seraient intolérables, et une précaution juridique indispensable, en tout état de cause, est que tout inculpé soumis à l'épreuve de la machine soit assisté de son défenseur.

Pierre DEVAUX. (« GRINGOIRE », Paris)

LES ARTS L'ART AMERICAIN

Qu'il est donc pénible de sortir d'une exposition le coeur serré, à l'heure où l'on s'appretait à y goûter mille délices! La déshillusion est malséante et je m'excuse aujourd'hui de la servir comme plat du jour. Mais si le devoir de la libre critique est de combattre, à visage découvert, l'occasion est aujourd'hui impérative.

Il ne s'agit pas d'ailleurs de dénigrer l'art américain qui est un enfant qui pousse et mérite qu'on l'aime et le protège. Il s'agit tout au contraire de protester contre la manière dont l'exposition de ces « Trois siècles d'art américain » est présentée au « Jeu de Paume », contre ses lacunes, et ses fins souvent tendancieuses.

Abordons d'abord le problème de la peinture. Après avoir traversé les premières salles consacrées aux XVIIe et XVIIIe siècles et où figurent quelques toiles de Coppley et Stuart, habiles portraitistes, certaines estampes populaires, et les magnifiques gravures en couleurs de l'animalier Audubon, le visiteur trouve à l'étage supérieur, le salon consacré au XIXe siècle. C'est là que commence le mal qui défigure l'exposition et l'oblige, plus loin, à faire la grimace. Trois artistes ont alors honoré leur patrie. Whistler, Sargent et Mary Casatt. A ce propos, nul doute, nulle contestation. Le premier est honorablement représenté par trois tableaux dont le « Portrait de sa mère » qui appartient au Louvre. Le second, astucieux prestidigitateur du pinceau ne figure que par une minuscule carte de visite, fort plaisante d'ailleurs, mais tout à fait insuffisante pour représenter une oeuvre. Quant à Mary Casatt, quel navrement! Quoi? Ainsi traiter l'émouvant peintre de la maternité et de l'enfance! Lui donner un mauvais petit coin de mur et pour une seule oeuvre? Et ne pas même accrocher le moindre pastel de celle qui, plus grande qu'une Rosalba Carriera, fut, par la grâce et la sensibilité, l'égale de son maître Degas!

Une quantité de tableaux d'artistes secondaires encombre par contre la cimaise. Homer est représenté par huit toiles, dont une seule « Le Carnaval nègre » révèle un peintre Eakins qui n'est qu'un sec analyste réfrigère l'atmosphère, Ryder l'embrume. Il semblerait pourtant que pour donner au public le degré d'altitude d'un art, il vaudrait mieux comme pour les montagnes, indiquer la cote de leurs sommets et non de leurs vallées.

Dans la partie contemporaine, une place d'honneur est réservée à Bellows, façon de Lucien Simon dont la palette serait plus sombre. Des salles entières s'ouvrent ensuite, libéralement accueillantes à cette peinture présentement supposée d'avant-garde et qui porte en elle le germe de mort d'un académisme outrancier, formulaire comme tous les académismes. Peinture dite à juste titre « internationale », sans origine, sans savoir, marquée seulement d'un primorisme qu'accentue encore l'indépendance de son arrogance, la puérilité de sa vanité. Déjà passée de mode chez nous (elle n'avait séduit que quelques snobs complaisants), rien de particulièrement américain ne la distingue et l'on ne peut que sourire devant cette image peinturlurée signée Blume, benoîtement couronnée par l'Institut Cornegie.

Et cependant! L'Amérique n'est pas en mal de vrais artistes! Pour quoi, par exemple, n'avoir exposé aucune oeuvre d'Herbert Lespinasse, poète de la mer, et premier graveur sur bois de ce temps? La section photographique est pauvre en documents; celle d'architecture confuse et incomplète. Quant à Walt Disney, prodigieux fériciste, deux minuscules dessins de lui, dans la section du cinéma. Et voilà pour le dessin animé!

Pourquoi, dans la retrospective, n'avoir fait figurer aucun meuble, aucune pièce d'argenterie? L'époque coloniale en a créé d'originaux et de charmants. L'Amérique méritait mieux! Soulignons ardemment une nouvelle exposition qui permette de mieux honorer ce grand pays qui fait un si large et généreux accueil à notre art français.

André VILLEBOEUF. (« GRINGOIRE »)

Dans les familles où il y a dix filles à marier, un petit enlèvement ne serait pas trop mal accueilli.

Dans un seul voyage autour de sa chambre, Xavier de Maistre a probablement vu plus de choses que n'en verraient jamais ceux qui font du soixant-et-quinze à l'heure.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT

PRESSE CANADIENNE Belle édition souvenir

La célébration du centenaire du Saguenay serait, certes, incomplète sans le rayonnement considérable que la presse régionale sait lui imprimer pour en déployer les fastes et les solennités. « Le Progrès du Saguenay », de Chicoutimi, dont l'action s'intensifie dans ce milieu fécond depuis un demi-siècle, n'a point manqué l'occasion de chanter les gloires de son « royaume », en publiant une superbe édition souvenir de 48 pages d'une abondante documentation et d'une riche illustration.

Les Saguenayens qui s'enorgueillissent à juste titre de leurs oeuvres pétries des sacrifices et du sang de leurs pionniers, sauront conserver ce beau numéro de leur journal qui leur raconte si bien comment un siècle de labeur a fait leur pays.

Nos félicitations au « Progrès du Saguenay »!

(« Le SOLEIL »)

Radio-Rimouski

CJBR

Dimanche

- 11.45 A.M. « Ouverture et Horaire du jour » — « Musique d'orgue ».
- 12.00 (midi) « Silver Strings » (Du réseau CBC)
- 12.30 P.M. « Radio-City Music Hall of the Air » (Du réseau CBC)
- 1.30 P.M. « Jeanne Servière » (Du réseau CBC)
- 2.00 P.M. « Dans les jardins de Vienne » (Du réseau CBC)
- 2.30 P.M. « Jack Emerson », pianiste (Du réseau CBC)
- 2.45 P.M. « Farceurs d'un Pastiche », Causerie par Paul Morin. (Du réseau C B C.)
- 3.00 P.M. « Gershwin Memorial Broadcast » (Du réseau CBC)
- 4.30 P.M. « The CBC Singers » (Du réseau CBC)
- 5.00 P.M. « Les Plus beaux disques » (Du réseau CBC)
- 5.30 P.M. « Les chansons de Jean Sablon » (Du réseau CBC)
- 6.00 P.M. « Organistes » (Du réseau CBC)
- 6.30 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 6.30 P.M. « The Band of His Majesty's Canadian Grenadier Guards », sous la direction du Capitaine J. J. Gagnier. (Emission de Montréal)
- 7.00 P.M. « Echoes of Hawaii » (Du réseau C B C.)
- 7.30 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 7.30 P.M. « Le Réveil Rural » (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Réveil de Piano » (Emission de Vancouver)
- 8.00 P.M. « Tabac St-Régis » (Emission de Montréal)
- 8.00 P.M. « L'Heure Provinciale » (Emission de Montréal)
- 8.00 P.M. « Music for you » Orchestre et chœur sous la direction de Geoffrey Waddington. (Du réseau CBC)
- 8.30 P.M. « Réveil d'Orgue » (Emission de Toronto)
- 9.00 P.M. « Musique Populaire », Solistes et orchestre sous la direction de Norman Cloutier. (Du réseau CBC)
- 10.30 P.M. « Concert Champêtre », Soliste et orchestre sous la direction de Jean Deslauriers (Du réseau CBC)
- 11.00 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 11.00 P.M. « Radio Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Du réseau CBC)
- 11.15 P.M. « Anna Malenfant », Contralto et Jacqueline De Foy, pianiste. (Emission de Montréal)
- 11.30 P.M. « Horaire du 11 juillet » (FIN DES EMISSIONS)

Lundi

- 8.30 A.M. « Ouverture — Horaire Marches ». (Emission de Montréal)
- 8.45 A.M. « C. W. Lindsay, Montréal » (Emission de Montréal)
- 9.00 A.M. « Bonjour Rimouski ». (Emission de Montréal)
- 9.30 A.M. « Vos préférés », Imprimerie Gilbert Lée, Rimouski. (Emission de Montréal)
- 11.00 P.M. « Au rythme du tango » (Emission de Montréal)
- 11.30 A.M. « Dédicaces et Faire-parts » (Emission de Montréal)
- 12.00 (midi) « L'Heure Matinée » (Emission de Montréal)
- 2.00 P.M. « Les plus beaux disques » (Emission de Montréal)
- 4.30 P.M. « Le Violon Hongrois ». (Emission de Montréal)
- 5.00 P.M. « Thé-Dansant ». (Emission de Montréal)
- 5.30 P.M. « Les Chansons d'Oscar Barrette » (Emission de Montréal)
- 6.00 P.M. « Quelques originalités » (Emission de Montréal)
- 6.30 P.M. « Les Enquêtes du Commissaire Malgret ». (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Heure exacte ». (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)

- 6.15 P.M. « Radio Journal Rock City Tobacco Co. Ltd. » Québec.
- 6.30 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 6.30 P.M. « Réveil de Piano » (Emission de Vancouver)
- 6.45 P.M. « Tabac St-Régis » (Emission de Montréal)
- 7.00 P.M. « Une Vedette Parisienne » (Emission de Montréal)
- 7.15 P.M. « Orgue Populaire » (Emission de Montréal)
- 7.30 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 7.30 P.M. « Le Réveil Rural » (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)
- 8.00 P.M. « Tabac St-Régis » (Emission de Montréal)
- 8.00 P.M. « L'Heure Provinciale » (Emission de Montréal)
- 8.30 P.M. « Métropolitain Café » (Emission de Montréal)
- 9.00 P.M. « Les Aventures d'Arwen Lupin ». (Emission de Montréal)
- 9.30 P.M. « A être annoncé » (Emission de Montréal)
- 10.00 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)
- 10.30 P.M. « Littérature Etrangère », Causerie par Pierre Daviault. (Emission de Montréal)
- 10.45 P.M. « Réveil de Piano » (Emission de Vancouver)
- 11.00 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 11.00 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)
- 11.15 P.M. « Mythes Parisiens », Sous la direction d'André Durieux. (Emission de Montréal)
- 11.30 P.M. « Radio-Journal », (FIN DES EMISSIONS)

Mardi

- 8.30 A.M. « Ouverture — Prière du matin — Musique religieuse ». (Emission de Montréal)
- 8.45 A.M. « C. W. Lindsay, Montréal » (Emission de Montréal)
- 9.00 A.M. « Bonjour Rimouski », Gérard Gauthier, Jonquière. (Emission de Montréal)
- 9.30 A.M. « Vos préférés », Imprimerie Gilbert Lée, Rimouski. (Emission de Montréal)
- 11.00 P.M. « Au rythme du tango » (Emission de Montréal)
- 11.30 A.M. « Dédicaces et Faire-parts » (Emission de Montréal)
- 12.00 (midi) « L'Heure Chéoultimi » (Emission de Montréal)
- 1.00 P.M. « Chansonnets variées » (Emission de Montréal)
- 1.30 P.M. « Les Chansonnets françaises » (Emission de Montréal)
- 1.45 P.M. « The Joyce Trio » (Emission de Toronto)
- 2.00 P.M. « Annette King, contralto » (Emission de Chicago)
- 2.15 P.M. « Pour vous mesdames » (Emission de Montréal)
- 2.30 P.M. « Disques pour tous » (Emission de Montréal)
- 3.00 P.M. « Virtuosité » (Emission de Montréal)
- 3.30 P.M. « Les Tziganes » (Emission de Montréal)
- 4.00 P.M. « Club Matinée » (Emission de Montréal)
- 4.30 P.M. « Echoes of Vienna » (Emission de Montréal)
- 5.00 P.M. « L'Heure du thé » (Emission de Montréal)
- 5.30 P.M. « Les Chansons d'Oscar Barrette » (Emission de Montréal)
- 6.00 P.M. « Les Originalités », Imprimerie Gilbert Lée, Rimouski. (Emission de Montréal)
- 6.30 P.M. « Les Enquêtes du Commissaire Malgret ». (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Heure exacte ». (Emission de Montréal)
- 7.45 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)

EGHOUEMENT DE L'ASCANIA AU LARGE DE L'ILE DU BIC

Le paquebot « Ascania », 14,000 tonnes, de la ligne Cunard White Star, alors qu'il descendait le fleuve en route pour l'Europe, s'est heurté sur un récif qui a éventré sa proue, au large de l'île du Bic, samedi dernier vers 6h30 du matin. Le brouillard semble avoir été la cause de cet accident. Le navire était encore à ce moment en charge du pilote Henri Pouliot. Le commandant, Capt. G. F. Barton, décida alors sans hésitation de s'échouer en poussant plus avant sur les rochers pour immobiliser le vaisseau et jeter l'ancre, à 300 yards de l'île du Bic et 150 milles en aval de Québec.

Il n'y eut à bord aucune panique, aucune confusion et tout se passa avec calme, grâce au tact et au sang-froid des officiers et des hommes de l'équipage. Certains passagers n'apprirent l'accident qu'en allant déjeuner.

Les 363 passagers du paquebot, parti de Montréal vendredi matin pour Plymouth, Le Havre et Londres, furent transférés sur le vaisseau-pilote « Citadelle » de la Pointe-au-Père qui les conduisit à l'Ausonia, sistership de l'Ascania, lorsque ce paquebot arriva du large à son bord et les ramena à Québec.

A Québec, le paquebot « Montclare » qui, à la nouvelle de l'accident, avait été retenu à quai toute la nuit, accommoda 255 rescapés qui feront leur voyage d'Europe à son bord. Les autres sont partis pour New-York en chemin de fer, afin d'aller s'embarquer sur le « Queen Mary ».

Deux cargos, le « Beaverford » arrivant d'Europe, et le « Cochran » parti de Montréal, sont restés quelque temps auprès de l'« Ascania » qu'ils ont trouvé à l'ancre, parfaitement dégagé de l'écueil qu'il a frappé, mais faisant une inquiétante gîte à bâbord. Le « Beaverford » a pris 700 pièces de bagages appartenant aux passagers et les a transportées à Québec. On attribue l'accident au fait qu'il y avait beaucoup de brume sur le fleuve samedi matin et que la marée était forte.

Les passagers arrivant à Québec étaient généralement de bonne humeur. On n'entendait d'eux que des éloges du commandant, le capitaine Barton et de son équipage. Cent débardeurs sont partis de Québec sur de grandes barges pour se rendre au navire, qui prenait eau par la proue, et l'alléger d'une lourde cargaison parmi laquelle figure une consignation d'or évaluée à \$1,500,000.

Le capitaine Barton en était à son dernier voyage avant sa retraite.

Tout ce dont les passagers ont eu à se plaindre fut non pas le contretemps que cet accident leur impose pour la plupart, mais le mal de mer dont ils furent en grand nombre victimes à bord du tender des pilotes, le « Citadelle », qui les transporta à la Pointe-au-Père, et de là sur l'« Ausonia ».

Le « Montclare » est parti lundi avec 255 des passagers rescapés. Les autres sont restés à bord de l'« Ausonia » qui les débarqua à Montréal où ils prirent le train pour New-York, afin de s'embarquer à bord du « Queen-Mary ».

L'un des passagers, Lawrence Dack, de Kingston (Ontario), dit que le choc de l'accident précipita par terre des portraits et des articles de toilette qu'il avait déposés sur une table de sa cabine.

« Les passagers sont sortis précipitamment de leurs cabines et se sont mis à courir dans les couloirs pour savoir ce qui arrivait », dit-il, « mais il n'y eut pas de panique. Les officiers et les autres membres de l'équipage ont été si rassurants que personne n'a eu peur. Comme question de fait, plusieurs passagers s'en retournèrent se coucher. Toutes les manoeuvres de transbordement furent exécutées dans l'ordre le plus parfait, ajoute M. Dack. Les passagers furent mis à bord du tender « Citadelle », pour un voyage de 20 milles qu'il leur restait à faire avant de débarquer à la Pointe-au-Père, le lieu où le pilote de l'« Ascania »,

- 8.00 P.M. « Tabac St-Régis » (Emission de Montréal)
- 8.00 P.M. « Réveil de Piano » (Emission de Vancouver)
- 8.15 P.M. « Jean Carrière et son accordéon » (Emission de Montréal)
- 8.30 P.M. « L'Âme Canadienne », Sous la direction de Mlle Madeleine Belzile, Madame Adalbert Gagnon, Madame Germain Chamberland, organiste et Gleason Belzile. (Emission de Québec)
- 9.00 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 9.00 P.M. « L'Heure Populaire » (Emission de Montréal)
- 10.00 P.M. « Le trio Populaire », Sous la direction de Phil Savoye. (Emission de Québec)
- 10.30 P.M. « Orchestre sous la direction de Walter Kelsey » (Emission de New-York)
- 11.00 P.M. « Heure exacte » (Emission de Cincinnati)
- 11.00 P.M. « Radio-Journal », Nouvelles de la Canadian Press et pronostics atmosphériques. (Emission de Montréal)
- 11.15 P.M. « Réveil de Piano » (Emission de Vancouver)
- 11.30 P.M. « Horaire du 13 juillet » (FIN DES EMISSIONS)

M. H. Pouliot, aurait remis son commandement au capitaine Barton. C'est à bord du « Citadelle » que les passagers éprouveront les inconvénients de la navigation.

« La plupart d'entre nous avons souffert du mal de mer », dit M. Dack, « mais on fit tout en son possible, au village de la Pointe-au-Père, pour nous, jusqu'à ce qu'on nous conduise à Rimouski, en automobile, pour le souper ».

**Le remorqueur**

Le remorqueur « Lord-Stratheona » a attendu le transbordement de la cargaison de l'« Ascania » pour commencer la remorque du paquebot avarié qu'il toua hier vers Québec. Il était aidé dans cette délicate opération par le remorqueur « Traverse ».

Le vapeur côtier « Jean-Brillant » s'est aussi rendu sur les lieux de l'accident. Le vapeur des Grands Lacs « Leithbridge » a reçu, avec le « Jean-Brillant », une partie de la cargaison.

Le voyage à bord du « Citadelle » incommoda tout le monde, parce qu'il pleuvait beaucoup et qu'il faisait froid.

**L'or du bord**

Il y avait pour \$1,500,000 d'or dans la chambre des valeurs du paquebot « Ascania ». Cet or, est expédié à Londres par la Banque du Canada, qui ne fait qu'effectuer l'une de ces coutumières transactions ayant lieu entre le Canada et le Royaume-Uni. D'après une information plus complète, il se vend en Angleterre et dans d'autres pays européens, environ \$150,000,000 d'or extrait des mines canadiennes ou frappé à l'Hôtel de la Monnaie du Canada. L'or que transportait l'« Ascania » n'est, paraît-il, qu'un de ces chargements routiniers.

**Renfloué**

La proue avariée de l'« Ascania » a été renflouée mardi après qu'on eut déchargé la cargaison de l'avant du navire. Remorqué par le « Lord-Stratheona », le bateau est parti hier midi pour Québec, où il sera mis en cale sèche pour subir examen et réparations. Le trajet est de 155 milles.

Le choc sur le récif avait fait lever des plaques de la coque au-dessous de la ligne de flottaison et l'eau

qui avait pénétré avait fait enfoncer la proue.

Le déchargement se poursuivait lundi en dépit de la pluie et le soir, à la lumière.

**STE-LUCE**

Solennité de la St-J.-Baptiste

Dimanche la St-Jean Baptiste a eu chez nous un cachet de piété et de ferveur tout particulier. La chorale de St-Clément de Viauville, en villégiature à l'Hôtel des Peupliers, a bien voulu prêter son concours pour en relever la solennité. Sous la direction de M. René Rochon cette magnifique chorale nous fit entendre la messe en partie de Poix. A l'offertoire: « O Cor Amoris » de Swyjsenska.

L'orgue était tenu par M. J. J. Marchand, organiste de l'église de Viauville.

L'église décorée de ses plus belles parures était à son comble. Qu'il était magnifique, notre temple, en ce beau jour de fête religieuse et patriotique. En ces murs centenaires, qui ont vu toutes les générations de la paroisse se succéder, y apportant leur tribut d'hommage au Très-Haut, nous sentions nos âmes vibrer non seulement de foi, mais aussi de fierté, pour les peuples qui nous ont légué ce beau monument, de leur piété, de leur générosité. S'il nous eût été permis de soulever le voile qui nous dérobe la vue des lieux, nous aurions pu voir les ancêtres se pencher avec bonheur sous ces voûtes saintes, vers leurs fils unis dans la foi, la prière.

En ce beau jour de fête nationale nous formulons un vœu: Que quelque événement que l'avenir puisse nous apporter, les fils toujours dignes des nobles pionniers de Ste-Luce gardent jalousement cette pieuse relique du passé, alors le vieux clocher restant toujours debout fraterniser avec le nouveau, dans l'union, la solidarité réalisant le souhait exprimé par notre dévoué Curé à son sermon de dimanche. Nous vivrons une foi, un patriotisme vraiment compris.

Aux MM. de la Chorale de Ste-Clément nous disons un reconnaissant merci pour le magnifique chant qu'ils nous ont donné la joie de goûter et nous formons un

**ST-ULRIC**

Funerales de M. Jean-Baptiste Ouellet. — Le 29 juin dernier à 9 heures ont eu lieu en l'église de St-Ulric, les funérailles de M. Jean-Baptiste Ouellet, décédé le 27, à l'âge de 62 ans. Un grand nombre de parents et d'amis vinrent rendre un dernier hommage de leur affection et de leur sympathie au défunt, dans l'église paroissiale qui avait revêtu, pour la circonstance,

souhait: Que ces MM. reviennent parmi nous et... pour un plus long séjour. Le soleil ne boudera probablement pas pour leur retour.

**TOURISTES.** — Atmosphère plus vive que nous avons eue depuis près d'une semaine semble s'établir pour faire place aux chauds rayons au soleil. Nos touristes en sont heureux; ils pourront respirer à l'aise l'air pur, jour d'un repos reconfortant. Nous leur offrons la plus cordiale bienvenue.

Sont revenus parmi nous: Familles du Colonel Oscar Gilbert, propriétaire, de l'Hôtel St-Roch de Québec, et l'Hôtel des Peupliers; J. Bourgoon de Montréal chez M. W. Burton; D. Baril, de Montréal, J. Jessop; M. K. Blais, de Montréal; famille Boulet à son chalet, Mme G. Belleville à l'Hôtel des Peupliers, etc. M. J. Jodoin, de Montréal, chez M. Elzéar Pelletier. En visite chez M. et Mme Georges Tremblay; M. et Mme Germain Belanger, Mlle Gabrielle Arsenault, de St-Charles de Caplan, M. B. Poirier.

M. et Mme G. Tremblay en visite à St-Simon.

M. l'abbé J. Fournier en visite à l'Hôtel Tremblay.

M. J. Pelletier, de Fort William, Ont., en visite dans sa famille.

**MALADES.** — Nous apprenons avec regret la maladie grave de Mme Eugène Tremblay.

Mme Ls de G. Pelletier est actuellement à l'Hôpital du St-Sacrement à Québec, où elle a subi une grave opération.

A ces malades nous souhaitons un prompt et entier rétablissement.

**NAISSANCE.** M. et Mme Adélaïde Faucher ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Anne-Gisèle. Parrain et marraine: M. Ls Faucher et Mlle M.-Anna Faucher, oncle et tante de l'enfant.

ses plus beaux ornements de deuil. Le service funèbre fut chanté par le curé de St-Ulric, M. l'abbé J. W. Dionne, assisté de M. l'abbé A. Deschênes et de M. l'abbé A. Adrien Anctil. Quelques motets funèbres furent rendus par M. J.-Chs Dufour. Mlle Alice Simard touchait l'orgue. Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Arthémise Caron, ses fils, Antonio, Maurice, David et Raymond de Drummondville, André, de l'Abitibi, Lucien de St-Ulric; ses filles, Blanche (Mme Lalancette) de Drummondville, Anita (Mme Poulin), Miles Luce et Jeanne d'Arc de St-Ulric; ses frères MM. André Ouellet, Drummondville, et Laurent Ouellet de Thetford Mines; une soeur Madame J. Côté, de Notre-Dame-du-Lac; ses beaux-frères, M. Alfred Lévesque, Baie-des-Sables, et Monsieur William Caron, St-Ulric.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathie, à l'occasion de l'épreuve qui l'a frappée. La disparition de M. Ouellet n'est pas passée inaperçue dans sa paroisse, et ses co-paroissiens qu'il quitte pour l'au-delà, n'oublient pas qu'il fut un chrétien accompli, un père de famille modeste et un travailleur énergique; M. Ouellet, qui était cultivateur, avait mérité justement d'être nommé président de l'U.C.C. de St-Ulric, il y a quelques années.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères sympathies.

**NAISSANCE**

M. et Mme Roméo Gagné (née Irène Dumais) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 30 juin et baptisée le 1er juillet, à la Cathédrale de Rimouski, sous les prénoms de Marie-Thérèse-Ginette-Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Lévesque, oncle et tante de l'enfant, tante de l'enfant.

C'est rarement par amour de l'astronomie que certains individus couchent à la belle étoile.

Le 4 juillet aux Etats-Unis, quel beau jour pour les entrepreneurs de pompes funèbres!

# \$30

## POUR VOTRE VIEUX RADIO

en échange contre ce **NOUVEAU!**

# Majestic

AUTOMATIQUE

# 8 LAMPES

TOUTES ONDES

Tel qu'illustré. — Radio flambant neuf, modèle de cabinet en véritable noyer, haut-parleur dynamique de 12 pouces, 5 postes en 5 secondes, oeil magique. Complet avec 8 lampes métallisées "Rogers".

PRIX ORIGINAL..... \$149.95

ALLOCATION SUR VIEUX RADIO..... 30.00

**\$119.95**

ou \$13.75 et 18 paiements mensuels de \$6.50

Voyez, au magasin Legaré le plus près de chez vous, les autres modèles sur lesquels nous consentons de généreuses allocations d'échange. C'est réellement votre chance de vous débarrasser de votre vieux appareil pour le remplacer avantageusement par un radio neuf. Le service Legaré vous est assuré, où que vous soyez.

## LA COMPAGNIE

# LEGARÉ

## LIMITEE

REPRESENTÉE PAR TOUTE LA PROVINCE

BIC

M. les abbés Alcide Côté et Jules-E. Pilote sont partis pour Montréal...

M. Lucien Masson, de l'Islet, et M. J. R. Murphy, employé aux douanes de Rimouski...

Mlle Jeanne Guay, de Luceville, à Bic chez des amies. Mme J. A. Sirois, de Montréal...

Voici les noms des quelques personnes qui se sont rendues au Congrès Eucharistique National de Québec...

M. et Mme R. Paquet sont de retour d'un voyage à Montréal. Mme Samuel Gagnon en visite chez son fils Alphonse...

M. et Mme Arthur Gagnon, de Trois-Pistoles, en fin de semaine chez M. et Mme J. Samuel Gagnon.

M. et Mme Eug. Gagné, de Québec, et leurs enfants sont à leur chalet, à la Rivière Hâtée...

Les touristes arrivent tous les jours, dans notre beau village du Bic. Déjà les Hôtels, pensions...

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

Les poulets pesants 4 livres et plus sont recherchés et les prix termes.

VEAUX ABATTUS : Montréal et Québec : Avec des arrivages légers et une distribution très rapide...

VEAUX ABATTUS : Montréal et Québec : Marché tranquille et prix stationnaires.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Ce marché s'est assez bien comporté au début de la semaine, mais a repris un ton plutôt calme au cours des derniers jours.

Durant la journée de lundi, la demande pour fins d'entreposage fut très active et avec une restriction d'offres, les prix furent facilement maintenus fermes, même de tendance à se raffermir davantage.

Mardi, avec un volume d'achats un peu plus limité, la vente était lente; certains détenteurs y trouvant profit furent disposés à accepter une légère réduction de prix afin de se départir de leur stock.

A bonne heure, mercredi matin, on rapportait une baisse sur les marchés d'outre-mer; cette nouvelle fut de nature à créer une certaine hésitation et par la suite, le volume de transactions fut beaucoup modéré, les prix se replièrent au niveau de 25 1/4 à 25 1/2 le livre.

A partir de jeudi et jusqu'à la fermeture de la semaine, la tranquillité était apparente; l'on préférait attendre les rapports préliminaires des stocks détenus dans les principaux centres d'emmagasinement du Canada avant de continuer à opérer sur une grande échelle.

Au cours de l'avant-midi, le 4 juillet, le No 1, pasteurisé au gros était coté de 25 1/4 à 25 1/2 le livre.

FROMAGE

La hausse récente de nos prix a fait ralentir quelque peu la demande pour exportation; toutefois, la situation de ce marché devrait être assez stable pour d'ici quelque temps.

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

VEAUX VIVANTS : Poules et Poulets. Avec des arrivages moindres de meilleure qualité, la distribution a été plus rapide et les prix demeurent stables.

RECTIFICATION : Veuillez noter que pour la semaine finissant le 25 juin 1938, nos prix de remise pour les poules vivantes furent les suivants : A 19c. — B 18c. — C 17c. au lieu de : A 21c. — B 20c. — C 18c.

VEAUX ABATTUS : La demande est encore limitée pour les poules et les prix sont stationnaires.

VEAUX ABATTUS : Montréal et Québec : Avec des arrivages légers et une distribution très rapide, ce marché est ferme aux prix actuels.

VEAUX ABATTUS : Montréal et Québec : Marché tranquille et prix stationnaires.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

POURCS ABATTUS : Montréal et Québec : Marché un peu plus stable et prix soutenus.

C — 5 lbs et plus 15c. C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 14c. POULETS DU PRINTEMPS 3 lbs et plus 23c. IMPORTANT : — Dans le but d'être utiles à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourront donc à l'avenir adresser les consignations directement à cette succursale.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

POURCS ABATTUS A — Bacon de choix 140 lbs à 170 lbs 15c. Plus Prime de \$1.00 B — Bacon 140 lbs à 170 lbs 15c. Bouchers, 120 lbs à 170 lbs 14 1/2 c. Légères, 100 lbs à 120 lbs 14 1/2 c. Lourds, 170 lbs à 200 lbs 13 1/2 c.

Prix de remise pour beurre et fromage. Montréal et Succursale de Québec. Semaine finissant le 27 juin 1938 BEURRE FRAIS No 1 pasteurisé 25 1/4 c. No 1 non pasteurisé 24 3/4 c. No 2 24 1/4 c. Semaine finissant le 28 juin 1938 FROMAGE Blanc Coloré No 1 13 3/4 c. No 1 13 13/16 c. No 2 12 3/4 c. No 2 12 13/16 c.

TRES IMPORTANT : — Aucune commission ou frais d'emmagasinement à déduire de nos prix de remise de beurre.

L'EXECUTION DU PROGRAMME DE VOIRIE ENTREPRIS PAR LE GOUVERNEMENT DUPLESSIS

Les grands travaux de voirie commencés l'an dernier sous l'égide de l'hon. M. F.-J. Leduc, ministre de la voirie, sont en voie de parachèvement dans de nombreuses régions de la province. Le ministre a déclaré que son ministère a accompli un effort spécial afin de rendre la route Montréal-Québec confortable pour les automobilistes en vue du grand Congrès Eucharistique National. La pose de la couche asphaltique est terminée entre Deschambault et Portneuf. Près de Québec, la route de Charlebourg vient de recevoir son revêtement asphaltique et il ne reste plus que la section de Québec par le chemin de la Canardière à parachèvement.

L'hon. F.-J. Leduc ajouta qu'il revient d'une tournée d'études sur les routes du Vermont, du Maine et du Nouveau-Brunswick. Ce qui l'a frappé le plus, c'est qu'ils ont traité bien avant nous le problème de la poussière. Le ministre y a trouvé la justification des méthodes, employées par son ministère pour résoudre ce problème chez nous. L'accélération de la vitesse des véhicules et la largeur jusqu'à dix pouces des pneus compliquent la situation. L'an dernier, le ministre de la Voirie a traité 600 milles de routes contre la poussière. Cette année, il tentera un effort aussi considérable sinon plus si les finances le permettent. Sur les autres routes, le ministre de la Voirie emploiera le traitement au chlorure de calcium et à l'huile pour obvier à cet inconvénient de la poussière. Même sur les routes en construction le ministre de la Voirie fait l'impossible pour abattre la poussière. Un exemple typique est celui de la route Ste-Rose-St-Jérôme. Avant d'y placer du chlorure de calcium il fallait de toute nécessité que le gravier soit posé. D'ici quinze jours, les travaux de revêtement asphaltique de cette route seront commencés à raison de deux milles par semaine. Il en sera de même sur la route Farnham-Sweetsburg-Knowlton.

La pose d'une couche asphaltique est commencée sur la route Louiseville-Yamachiche afin d'avoir une

route à l'abri de la poussière. Sur cette section de sept milles, ces travaux se continueront à raison d'un quart de mille par jour. Il en sera ainsi sur les autres sections de ce district.

Un tapis bitumineux sera en voie d'exécution d'ici deux semaines sur une distance de 85 milles dans les comtés de Montcalm, L'Assomption et Terrebonne. Au début du mois de juillet, les travaux seront continués sur les routes Morin-Heights-Lac des Seize-Iles et aussi entre St-Jérôme et Ste-Marguerite du Lac Masson. La pose du pavage bitumineux entre St-Eustache et Oka sera exécutée plus tard dans la saison afin de permettre à la base de se solidifier. Dans de nombreux cas, les fondations de routes furent exécutées au cours de l'hiver, afin de hâter les travaux et permettre le moins d'ennuis possibles aux automobilistes.

Des travaux ont été exécutés au cours de l'hiver sur la route Montréal-Senneterre et se continuent à pleine vitesse. Plusieurs travaux sont en voie de parachèvement dans les environs de Sherbrooke sur des routes dont les fondations ont été préparées il y a un an. Un contrat vient d'être accordé pour relier la dernière section de la route St-Jean-sur-le-Lac et Mont-Laurier soit une distance de sept milles. Les deux dernières sections de la route Montréal-Hull, l'une de quatre milles dans le comté de Papineau et une deuxième de huit milles dans le comté d'Argenteuil seront l'objet de travaux d'ici quelques jours. L'an prochain, la route Montréal-Hull par la rive nord sera entièrement terminée. De nombreux autres travaux sont en voie d'exécution dans diverses régions de la province.

Il existe une circulaire sur l'herbe à puce qui donne des renseignements complets sur l'identification de la plante, le traitement contre l'empoisonnement et les moyens d'extirpation que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant à la Division de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Retraites fermées A LA MAISON STE-THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS 16 au 19 juillet : Fillettes de 13 à 16 ans. 20 au 23 juillet : Jeunes filles. 25 au 28 juillet : Jeunes filles. 29 juillet au 1er août : Demeilles âgées.

POUR SE GUERIR ET SE PROTEGER DE L'HERBE A LA PUCE

De toutes les plantes qui irritent la peau, l'herbe à puce et deux autres espèces apparentées mais que l'on rencontre moins souvent comme le sumac à vernis et le sumac à feuilles de chêne de l'Ouest, sont les plus virulentes. Le principe actif de l'herbe à puce est une huile, qui se trouve dans la racine, la tige, les feuilles, les fleurs et les fruits, de même dans les poils, qui se détachent aisément. Lorsqu'une partie de la plante est déchirée ou meurtrie, il en sort de l'huile qui vient en contact avec les parties exposées de la personne qui touche la plante. Le premier symptôme d'infection est généralement une légère démangeaison, suivie d'un rougissement de la peau. Cette démangeaison augmente, et au bout de quelques heures ou de quelques jours, de nombreuses petites vésicules ou ampoules apparaissent; parfois il n'y a qu'une seule ampoule. Si l'infection est légère, il peut n'y avoir que de petits points luisants sur la peau, et l'attaque en reste là. Si elle est forte les ampoules s'ouvrent elles-mêmes et deviennent des plaies suppurantes et irritantes d'où la contagion se répand à d'autres parties du corps. Ces plaies se dessèchent finalement et forment des taches. Une attaque réellement grave peut altérer la santé pendant quelque temps.

Si l'on croit que l'huile de l'herbe à puce a touché à la peau, c'est une bonne précaution que de se frotter immédiatement avec du savon à linge contenant une forte proportion de lessive, dans de l'eau tiède, que l'on change après chaque savonnage, ou sous de l'eau chaude courante pour emporter le poison. Si l'on a soin de se savonner avec ce savon avant que l'huile pénètre dans la peau, il ne faut généralement pas d'autre traitement. On empêche aussi le poison de se répandre en se lavant avec de l'alcool, de l'huile de charbon ou de la gazoline.

TRAITEMENTS PROPOSES Les traitements proposés sont innombrables; on les applique trop souvent sans discernement et sans savoir à quoi ils doivent servir. Le traitement le plus recommandé en ces dernières années pour les parties affectées est le permanganate de potassium, qui a pour fonction de détruire par oxydation le poison lui-même. On tamponne les parties affectées avec une solution à trois pour cent de permanganate, ou un peu plus faible si la peau est particulièrement sensible. Le permanganate laisse une tache brune que l'on peut enlever graduellement au moyen de savon et d'eau. L'iode, souvent employée, brunit encore plus. Lorsque les ampoules se sont formées, il faut éviter de frotter. Si l'on emploie des substances rafraichissantes (soda à pâte, solution d'acide borique) il ne faut pas les appliquer tandis que les plaies suppurent, car elles pourraient arrêter la suppuration en formant une croûte, ce qui aggraverait encore la situation. On est plus ou moins exposé à être empoisonné par l'herbe à puce. Il y a beaucoup de gens qui n'en ont jamais souffert, mais cela ne

peut pas dire qu'ils en soient indemnes. Tôt ou tard, un jour où l'on transpire librement par exemple, ou qu'on s'est écorché la peau, on peut en devenir la victime et on est obligé par la suite d'exercer plus de prudence. Les gens qui sont certains de n'être jamais venus en contact avec l'herbe à puce et qui déclarent que l'infection est venue par l'air et qu'elle reste dans l'organisme pendant les sept années supposées après l'attaque, oublient que l'huile adhère aux vêtements, spécialement aux chaussures, aux outils, aux paniers de pique-nique et aux chiens. Elle est aisément transmise aux mains et par elles au visage, et par une poignée de mains à d'autres personnes qui peuvent ne pas avoir été exposées. On prétend aussi que la fumée de la plante qui brûle porte des particules qui peuvent causer un empoisonnement grave.

Il existe une circulaire sur l'herbe à puce qui donne des renseignements complets sur l'identification de la plante, le traitement contre l'empoisonnement et les moyens d'extirpation que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant à la Division de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Retraites fermées A LA MAISON STE-THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS 16 au 19 juillet : Fillettes de 13 à 16 ans. 20 au 23 juillet : Jeunes filles. 25 au 28 juillet : Jeunes filles. 29 juillet au 1er août : Demeilles âgées.

Retraites fermées A LA MAISON STE-THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS 16 au 19 juillet : Fillettes de 13 à 16 ans. 20 au 23 juillet : Jeunes filles. 25 au 28 juillet : Jeunes filles. 29 juillet au 1er août : Demeilles âgées.

Retraites fermées A LA MAISON STE-THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS 16 au 19 juillet : Fillettes de 13 à 16 ans. 20 au 23 juillet : Jeunes filles. 25 au 28 juillet : Jeunes filles. 29 juillet au 1er août : Demeilles âgées.

PACIFIQUE CANADIEN

Pourquoi ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de voyages par terre ou par mer? Nous sommes à votre entière disposition. Spécialité : Voyages de noces. Adressez-vous à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les Compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Le Ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 20 juillet 1938, des soumissions pour la réparation et l'amélioration du quai du Cap-aux-Meules, I.-M., comté de Gaspé, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : « Soumission pour réparations au quai, Cap-aux-Meules, I.-M., P.Q. » On peut consulter les plans, la formule de contrat et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski, P.Q., ainsi qu'aux bureaux de poste de La Verrière, I.-M. P. Q., et de Grindstone-Island, I.-M. P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant. REMARQUE.—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$20.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué. Par ordre. J. M. SOMERVILLE, secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 4 juillet 1938.

J. A. GENDREAU OPTOMETRISTE ET OPTICIEN A Mont-Joli : le 1er lundi de chaque mois, Hotel Lavoie A Amqui : le 2e lundi, Hotel Langis A Trois-Pistoles : le 2e mercredi, Hotel Labrie.

Dr PHILIPPE SIMARD MEDECIN Des Hôpitaux de Paris et de New-York Spécialité : Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge. Ave de la Cathédrale—Rimouski

GAGNON & SIMARD AVOCATS Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. R. Gérard Simard, LL. L. Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

JAMES J. JESSOP AVOCAT Bureau : Immeuble de la Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau à Amqui (Hôtel Langis) tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON AVOCATS Ferrault Casgrain, C. R. Améée Caron, C. R. RIMOUSKI EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à Amqui : Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'Hotel Gagnon.

ART. GENDREAU LL. L. AVOCAT Immeuble Gilbert, RIMOUSKI Téléphone No 22 Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.

LUCIEN SASSEVILLE, LL., L. AVOCAT — RIMOUSKI Bureau : Avenue de l'Évêché. Tél. : 38 RIMOUSKI

EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE Bureau : IMMEUBLE GILBERT Domelle : Rue St-Germain RIMOUSKI

Exigez le "BISQUIT SELECT" EN VENTE CHEZ TOUTS LES EPICIERS PAUL FILLION représentant, C. P. 214 RIMOUSKI.

SERVICE CIVIL Nous avons aidé des centaines de personnes à obtenir des positions comme facteurs, employés des postes ou de douanes, employés de bureau et sténographes, etc. Ecrivez-nous pour en avoir la preuve et des informations gratuites. M. C.C. Schools Limited, Toronto 10, la plus ancienne au Canada.

HOMMES DEMANDES Hommes sérieux demandés pour s'occuper de la vente d'une ligne complète d'essences, épices, articles de toilette, médecine, thé, café, etc. Produits en demande dans tous les foyers. Commission généreuse. Prime mensuelle. Sur demande, vous recevrez CATALOGUE et INFORMATIONS. Adressez-vous : CIE JITO LTEE, 1031 Dorchester Est, Montréal.

VENTE A LENCAN Une maison de briques. Une maison de bois. Cinq terrains vacants. Rue St-Hubert au sud du chemin de fer. Seront vendus le 15 juillet. D'ici la vente toute offre sera prise en considération. Louis Isabelle.

AGENTS DEMANDES Pas une fortune, mais la chance de gagner votre vie. Si votre emploi ne vous satisfait pas, demandez un territoire Familex. Commission généreuse. Pas de risque. Boni — Prime. Des vendeurs se font de \$18. à \$50 par semaine. Nos 200 produits sont en demande partout! Détails et catalogue gratis. Familex, 570 St-Clément, Montréal.

Notre spécialité VÊTEMENTS DE DEUIL Notre sympathie vous est acquise, et vous pouvez avoir entière confiance en notre service. Dans l'impossibilité de venir au magasin, téléphonez 258-B Magasin Verreault Rimouski

Une source de pure satisfaction La Black Horse est bue par plus de gens que toute autre BIÈRE en bouteille C'est toujours un plaisir que de servir de la Black Horse—la bière préférée des Canadiens. De bonne consistance, délicate, reconstituante et limpide comme du cristal, elle est toujours acceptée avec empressement. Il suffit de l'examiner dans le verre pour constater comme elle est différente. Dès la première gorgée, on se rend compte qu'elle est rafraichissante, moelleuse et satisfaisante. Elle aide aussi à digérer. Oui, comme source de pure satisfaction, elle n'a pas sa pareille. C'est pourquoi...

NOTES LOCALES

M. le Dr et Mme Alphonse Sormany, et leurs enfants M. Yvon, Mlle Yolande et Simone Sormany, de Shédiac, de retour du Congrès Eucharistique, ont passé quelques jours chez M. le magistrat et Mme Ant. Couillard.
M. Georges Jessop, de Winnipeg, était en ville dimanche, l'hôte de son frère M. James-J. Jessop.
M. l'abbé Ph. St-Laurent, curé de Val d'Espoir, et ses parents M. et Mme Joseph St-Laurent, M. Aurèle St-Laurent et Mlle Victoire Noé, étaient de passage à Rimouski, mercredi.
M. Leopold Lavoie, de Manchester, N.H., M. Damase Lavoie, Madame Anacleit Ruest, Mlle Adrienne Ruest, M. et Mme Gérard Verville et leur fils Jean-Claude, de Drummondville, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Damase Gaudreau.
M. et Mme J. Gaudreau et leurs enfants Léo et Jeanne, ainsi que M. Arseneault, de Fall River, Mass., étaient en visite chez M. et Mme Téléphone Garon, au cours de la semaine.
M. et Mme Henri Delorme et Mlle Lise Delorme, de Québec, étaient en visite en fin de semaine chez M. le capitaine et Mme G. Bouillon.
Mlle Madeleine Corbeil, de Montréal, passe quelque temps chez son frère M. P.-E. Corbeil.
M. l'arpenteur et Mme Arthur Lepage, de Baie-des-Sables, ont visité M. et Mme J.-B. Larrivee, de Rimouski, et Mlle Laurette Michaud, de St-Fabien, récemment.
Mlle Yvonne Leclerc, de Campbellton, N.B., a passé la semaine en notre ville.
M. Eugène Gagné, de Québec, était en ville au commencement de la semaine. M. Gagné a passé la fin de semaine avec sa famille, qui est en villégiature à la Rivière-Haté.
M. Daniel Doran, avocat, d'Abitibi, est en visite chez ses parents M. et Mme L. Doran et sa sœur Mme Victor Lepage.
M. et Mme Lucien Ouellet sont revenus de Rivière-du-Loup, où ils ont assisté aux funérailles de leur mère Mme Théodore Bernier.
M. le major Dr J.-L. Houde est parti mardi pour Valcartier, où il dirigera les activités des Fusiliers du St-Laurent au camp militaire.
Madame J.-T. Girard, de Montréal, est en visite chez son père M. J.-C. Taché.
M. H.-A. Leclerc et J.-L. Perry, de Montréal, qui voyageaient en chaloupe à voile ou à la rame, avec l'intention de traverser ainsi l'Atlantique pour se rendre en France, sont arrivés à Rimouski depuis hier. Durant leur séjour en notre ville, ils ont établi leur campement sur les bords de la rivière Rimouski.
M. Edmond Martin, hôtelier de Ste-Anne de la Pocatière, a visité sa mère Mme E. Martin, en fin de semaine.
M. J. R. Morin, des Etats-Unis, est en visite chez sa sœur Mme Paul Collin.
Mlle Rose et Laurianna Banville, de Cornwall, Ont., étaient en promenade chez M. Louis Bouillon et Mme Ve Joseph Bouillon, au début de la semaine.
L'hon. T.-D. Bouchard, député de St-Hyacinthe, et M. Léon Cas-

GENEREUX SECOURS AUX COLONS SINISTRES DE MECCHINS ET LE CHERBOURG

Les nombreux appels lancés par l'hon. M. Onésime Gagnon, ministre de la Chasse, des Mines et des Pêcheries, et député de Matane, et par un groupe de citoyens en vue de la province, en faveur des sinistres de Méchins et de Chébourg, ont reçu un accueil sympathique. Le public a répondu avec empressement aux demandes qui lui étaient faites de venir en aide aux malheureux cultivateurs et colons dont les résidences ont été rasées par les flammes.
Le comité de secours, dont le secrétaire était M. Armand Viau, secrétaire général du ministère des Mines, a réussi à ramasser une somme d'argent assez rondelette pour aider les sinistres. Il a pu, grâce à la générosité de citoyens de Québec, envoyer aux citoyens de Méchins et de Chébourg une quantité très considérable de vêtements. Souignons également que « La Guignolee de Colons », fondée par les Voyageurs de Commerce de Montréal, sous la direction de M. Z. Gagné, à la demande de M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation, a expédié aux sinistres par bateau 40 caisses de vêtements comprenant 1,790 morceaux.
M. Eugène Gagné, qui s'est rendu dans Matane, ces jours derniers, afin de voir à la distribution de ces vêtements, a rencontré M. Armand Viau, secrétaire du comité de secours, et lui a raconté une visite qu'il a faite chez les cures des deux paroisses dévastées, MM. les abbés Morin, curé de Chébourg, et F. X. Jean, curé de Méchins. Ces derniers lui ont déclaré que les citoyens de ces endroits étaient enchantés des envois reçus et qu'ils avaient reçu assez de vêtements pour parer aux besoins les plus urgents.
« M. Miron L. » partira de Montréal au début de la semaine prochaine avec une cargaison de meubles pour les colons de Matane et sera escale à Québec.

GRAND GALA SPORTIF

Les organisateurs de la soirée sportive de samedi dernier se sont sagement appliqués à satisfaire les goûts du public amateur de lutte en notre région. La foule, malgré la pluie battante, s'était rendue nombreuse à l'Aréna et fut enchantée du magnifique programme qui lui fut donné. Cinq matches de lutte, une exhibition de boxe, et pour finir un « combat royal » mettant ensemble aux prises sept des meilleurs lutteurs de la soirée. L'arbitre était M. Ralph Mac Maughton, un expert bien connu dans le monde des lutteurs. M. Ern. Lantier, de Québec, chef de l'organisation, et M. Lionel Lebel, rédacteur sportif, étaient présents, ainsi que M. Georges-Henri Lebel, le promoteur local.
Les lutteurs qui participèrent au programme furent : Kid Hecker jr vs Pat Roach, deux jeunes ; Vic Butland vs Flash Painchaud ; Maurice Fortin vs Lionel Gosselin ; Jean Gauthier vs Jack Theo ; et en finale Maurice Gosselin vs Paul Michaud ; les boxeurs : Aurélien Lamothe vs Young Corbett.

RALLIEMENT LIBERAL DIMANCHE A RIMOUSKI

L'hon. M. Godbout y portera la parole
L'hon. Adélar Godbout, chef du parti libéral provincial, portera la parole, dimanche après-midi, à Rimouski, à une assemblée organisée pour toute la région du bas du fleuve.
Ce sera la première fois, depuis la convention libérale des 10 et 11 juin derniers, que l'ancien premier ministre parlera en public. Parmi ses autres orateurs sont annoncés pour dimanche sont MM. T.-D. Bouchard, député de St-Hyacinthe et leader du parti à l'Assemblée législative ; Me Léon Casgrain, député de la Rivière-du-Loup à l'Assemblée législative ; Sir Eugène Fiset, député de Rimouski aux Communes ; Dr L.-J. Moreault, ancien député de Rimouski à l'Assemblée législative, et plusieurs autres.
Les discours seront irradiés par des postes de radio de Rimouski et de New Carlisle.

OUVERTURE

DE LA SAISON DES COURSES DANS LE CIRCUIT DU BAS ST-LAURENT LE 10 JUILLET.
Sur la Piste de « L'Association Sportive à Mont-Joli ».
22 partants. — Les meilleurs chevaux de marques du circuit au Maine du Nouveau-Brunswick et du Bas St-Laurent.
La lutte la plus contestée jamais vue sera offerte au public par les chevaux les mieux cotés. Comm. — Star Philistine 2.01 1/2. — Peter Onward 2.08 1/2. — Jeanne Traax 2.06. — Bonnie M. — Gingle Bells. — Direct Braden et Jane Azoff.
Les autres classes seront de même toutes aussi intéressantes.
La Course commencera à 2 h. précises et sera conduite sous les règlements de la « Can. National Ass. » (Communiqué)

THEATRE CARTIER

Les 11 - 12 juillet
« La Danseuse Rouge » qui prend affiche au Théâtre Cartier les 11 et 12 juillet n'est pas un film d'essai. On a simplement voulu faire de Tania (Vera Korene) une emme d'instinct, inconsciente du jeu qu'elle joue. On ne doit pas se laisser séduire par son apparence et voir un rapprochement avec Mata-Hari, malgré certaines analogies.
Indicatrice, malgré elle, Tania, connaît enfin l'amour auprès d'un grand avocat Mare Bregyl (Jean Worms). Elle tentera enfin de se réarmer sa vie. Accusée d'espionnage, elle passera en conseil de guerre et sera défendue par son ancien amant condamné à mort, Tania marchera au poteau où se terminera une vie qui fut sans joie pour elle qui aimait tant la vie et en attendait tellement.
Vera Korene est l'interprète patibulaire au rôle principal. Elle y est vibrante d'une allure superbe. Jean Worms assuré, distingué, écan Galland toujours parfait, sont ses partenaires.
Les 13 - 14 juillet
Les 13 - 14 juillet au Théâtre Cartier, sera joué « La Chaste Suzanne », avec Raimu, Meg Lemonnier et le si fameux Henri Garat. Comment pourrait-on exiger une distribution plus brillante ! Le trio que nous venons d'indiquer s'est juré de faire rire le public aux larmes et il tient la gageure avec un succès sans précédent dans le domaine de la comédie au cinéma. Raimu est un papa comme il s'en voit peu et il a sa façon toute personnelle de mener l'éducation de sa famille et de vivre aussi sa vie. Le tout est une satire très bien faite, vivante, qui plaira infiniment au public. Garat est le charme même ! Meg Lemonnier apporte son fin amour à une excellente création.
Les 15 - 16 juillet
Georges Rigaud est la vedette du film « Nostalgie » qui sera joué au Théâtre Cartier les 15 et 16 juillet, avec Harry Baur, Jeannine Crispin et Charles Deschamps. Ce dernier, qui était déjà acteur au temps du muet, a fait depuis la guerre plusieurs bons films.
Avec de tels artistes, on peut être assuré du succès de ce film qui termine une semaine de grands spectacles au théâtre Cartier. (Comm.)

THEATRE CARTIER

Les 11 - 12 juillet
« La Danseuse Rouge » qui prend affiche au Théâtre Cartier les 11 et 12 juillet n'est pas un film d'essai. On a simplement voulu faire de Tania (Vera Korene) une emme d'instinct, inconsciente du jeu qu'elle joue. On ne doit pas se laisser séduire par son apparence et voir un rapprochement avec Mata-Hari, malgré certaines analogies.
Indicatrice, malgré elle, Tania, connaît enfin l'amour auprès d'un grand avocat Mare Bregyl (Jean Worms). Elle tentera enfin de se réarmer sa vie. Accusée d'espionnage, elle passera en conseil de guerre et sera défendue par son ancien amant condamné à mort, Tania marchera au poteau où se terminera une vie qui fut sans joie pour elle qui aimait tant la vie et en attendait tellement.
Vera Korene est l'interprète patibulaire au rôle principal. Elle y est vibrante d'une allure superbe. Jean Worms assuré, distingué, écan Galland toujours parfait, sont ses partenaires.
Les 13 - 14 juillet
Les 13 - 14 juillet au Théâtre Cartier, sera joué « La Chaste Suzanne », avec Raimu, Meg Lemonnier et le si fameux Henri Garat. Comment pourrait-on exiger une distribution plus brillante ! Le trio que nous venons d'indiquer s'est juré de faire rire le public aux larmes et il tient la gageure avec un succès sans précédent dans le domaine de la comédie au cinéma. Raimu est un papa comme il s'en voit peu et il a sa façon toute personnelle de mener l'éducation de sa famille et de vivre aussi sa vie. Le tout est une satire très bien faite, vivante, qui plaira infiniment au public. Garat est le charme même ! Meg Lemonnier apporte son fin amour à une excellente création.
Les 15 - 16 juillet
Georges Rigaud est la vedette du film « Nostalgie » qui sera joué au Théâtre Cartier les 15 et 16 juillet, avec Harry Baur, Jeannine Crispin et Charles Deschamps. Ce dernier, qui était déjà acteur au temps du muet, a fait depuis la guerre plusieurs bons films.
Avec de tels artistes, on peut être assuré du succès de ce film qui termine une semaine de grands spectacles au théâtre Cartier. (Comm.)

SUICIDE D'UNE ACTRICE D'ANGLETERRE

Lors de son avant-dernier voyage, revenant d'Europe l'« Ascania » perdit une passagère qui se jeta dans le fleuve au large de Sorel.
L'« Ascania » de la ligne Cunard White Star, qui s'est échoué au Bic, samedi dernier, jouait assurément de malheur lors de son dernier voyage dans le St-Laurent. Lorsque ce navire remonta le fleuve en se dirigeant vers Montréal, une de ses passagères, Jeanne Carfray Low, actrice anglaise, se jeta à l'eau au large de Sorel. Le corps de la jeune femme a été repêché, dimanche dernier, le lendemain de l'échouement du navire à bord duquel elle était venue de Londres.
La Sturét provinciale a éclairci le mystère qui entourait la disparition de cette jeune femme dont le corps avait été trouvé dans les eaux du St-Laurent, en face de Sorel. A l'enquête du coroner, sous la présidence du docteur Lucien Pélouquin, un verdict de « suicide » a été rendu.
Selon toute évidence Jeanne Carfray Low s'est jetée dans le courant par un hublot du navire « Ascania », à bord duquel elle arrivait d'Angleterre. On ignore toutefois les raisons qui ont poussé cette femme à se donner la mort.
Lors de la découverte du cadavre, le corps de l'actrice n'était revêtu que d'une robe de nuit. Il paraissait également avoir séjourné dans l'eau pendant quelques jours. A l'examen du cadavre, hier, M. le docteur J.-M. Roussel, médecin légiste, a constaté que la mort avait été causée par immersion. Les constatations du docteur Roussel mettaient ainsi fin à toutes sortes de rumeurs.
Les restes mortels de Jeanne Carfray Low seront tout probablement transportés à Londres pour l'inhumation.

SOULIERS BLANCS pour femmes

Advertisement for 'Suntogs' shoes. Includes text: 'Aperçu DES NOUVELLES MODES DE CHAUSSURES D'ETE', 'Suntogs', 'Les Suntogs sont aussi différents que le jour et la nuit, comparés à aucune autre mode déjà portée. Plus avantageux qu'en cuir, plus confortables, plus agréables. Ils sont le clou de la saison.' and 'LE MAGASIN ST-GEORGES ENR. Rue St-Germain, Rimouski.'

Au St-GEORGES

Advertisement for HARTT shoes. Includes text: 'SOULIERS HARTT', 'Une bonne occasion de vous procurer la meilleure chaussure.', 'Soutiers noirs en veau russe, arche ajustable, combinaison de largesurs AA/A, A, B. Valeurs de \$12.50 et \$10.00 pour 8.95', 'Le CRUSADER, largesurs B/C ou C 6.95', 'Le Magasin St-Georges Enrg. Rue St-Germain, Rimouski.'

UN NOUVEAU SANATORIUM

Pendant que le Saguenay fête son centenaire, le Lac Saint-Jean entre de plein pied dans la lutte antituberculeuse. Les « dix-sept » qui, en 1838, débarquaient à la Baie des Ha! Ha! sont devenus un peuple de cent trente mille âmes. On a bien raison d'invoquer, à leur sujet, le miracle canadien. Mais songez à ce que nous aurions pu être, à ce que nous serions si, dès le début, nous avions eu plus de soins de la santé publique.
Les armes, à cette époque, nous manquaient. L'une des plus efficaces est le sanatorium. Le premier sanatorium a été établi il y a quarante ans dans les Adirondacks. C'était une petite ville rouge que construisit le Dr Edward Livingston Trudeau pour abriter deux femmes atteintes de la peste blanche. Or, il existe aujourd'hui au Canada quarante sanatoriums ou hôpitaux où sont traitées approximativement 8,500 personnes.
Grâce au sanatorium, le tuberculeux cesse d'être un danger pour son entourage. Mieux que cela, il a toutes les chances de guérir. Au foyer, comment recevoir-il les soins qui requièrent son état ? Ces soins qui consistent non seulement dans la vie au grand air, dans une nourriture appropriée, mais qui

LA FANFARE DE RIMOUSKI REMERCIE

Nous devons en très grande partie à la population de Rimouski le succès remporté par le festival musical qui a eu lieu ici dimanche dernier.
Il est malheureux que la température nous ait été inclemente, car notre population aurait assisté à un spectacle plus grandiose.
Il y a lieu de remercier. A tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé à ajouter au bon renom de notre ville et ont permis aux membres de la fanfare de faire dignement cette réception à l'Harmonie et aux autorités municipales de Rivière-du-Loup, nous disons un cordial merci.
La Fanfare de Rimouski L. Deschênes, président

CLINIQUE ANTI-TUBERCULEUSE

Une clinique anti-tuberculeuse à laquelle assistera le Dr Arthur Thibault aura lieu dans les bureaux de l'Unité Sanitaire mardi le 12 juillet 1938, de 9 h. à 4 h.
Il y aura fluoroscopie et radiographie.
Dr J. E. GERMAIN, Médecin hygiéniste.

DIMANCHE 10 JUILLET à 8.15 hres

Advertisement for Theatre Cartier. Includes text: 'THEATRE CARTIER EVENEMENT DE LA SAISON OVILA LEGARE POPULAIRE ARTISTE DE LA RADIO ET SA TROUPE Le curé du village en personne Ti-Rouge - L'homme triste CHANTONS EN CHOEUR M. PAUL FOUCREAU L'UN DES « DEUX COPAINS » LUMINA de "Eustache et Lumina" M. et Mme J. R. Tremblay M. et Mme Nadeau du "Curé du Village" DES COMEDIES - DES CHANSONS - DU RIRE ADMISSION .35 .50 .75 Billets en vente au Théâtre CARTIER et chez Ans. Côté et Fils Limitée.'

SOULIERS BLANCS pour femmes

Advertisement for 'Suntogs' shoes. Includes text: 'Aperçu DES NOUVELLES MODES DE CHAUSSURES D'ETE', 'Suntogs', 'Les Suntogs sont aussi différents que le jour et la nuit, comparés à aucune autre mode déjà portée. Plus avantageux qu'en cuir, plus confortables, plus agréables. Ils sont le clou de la saison.' and 'LE MAGASIN ST-GEORGES ENR. Rue St-Germain, Rimouski.'

SOULIERS BLANCS pour femmes

Advertisement for 'Suntogs' shoes. Includes text: 'Aperçu DES NOUVELLES MODES DE CHAUSSURES D'ETE', 'Suntogs', 'Les Suntogs sont aussi différents que le jour et la nuit, comparés à aucune autre mode déjà portée. Plus avantageux qu'en cuir, plus confortables, plus agréables. Ils sont le clou de la saison.' and 'LE MAGASIN ST-GEORGES ENR. Rue St-Germain, Rimouski.'